NOTES

DE

LEXICOGRAPHIE BERBÈRE.

PARIS.

ERNEST LEROUX, ÉDITEUR,

LIBRAIRE DE LA SOCIÉTÉ ASIATIQUE,

DE L'ÉCOLE DES LANGUES ORIENTALES VIVANTES, ETC.

RUE BONAPARTE, N° 28.

NOTES

DE

LEXICOGRAPHIE BERBÈRE,

PAR

M. RÉNÉ BASSET.

EXTRAIT DU JOURNAL ASIATIQUE.



PARIS.
IMPRIMERIE NATIONALE.

M DCCC LXXXVI.

NOTES

DE

LEXICOGRAPHIE BERBÈRE.

TROISIÈME SÉRIE.

DIALECTE DES K'ÇOURS ORANAIS ET DE FIGUIG.

AVANT-PROPOS.

Le dialecte que j'étudie ici est parlé dans les oasis suivantes du Ṣud oranais et du Maroc : Tiout, Aïn Sfisifa, Bou Semr'oun, Moghar (Tah'tani et Foukani), Chellala (Gueblia et Ḍah'rania), Djebel Tseldj, Asla, Ich et Figuig. On avait déjà signalé l'usage du berbère à cette extrémité de l'Algérie, mais aucun travail n'a paru sur ce dialecte dont j'indiquerai plus loin l'importance.

En 1883, après un rapport de M. Barbier de Meynard[1] et sur l'avis de la Commission du Nord de l'Afrique, l'Académie des inscriptions et belles-lettres voulut bien me désigner au Ministère de l'instruction publique pour être chargé d'une mission scientifique à l'effet d'étudier les dialectes du nord

[1] *Comptes rendus de l'Académie des Inscriptions*, 1883, — *Journal asiatique*, 1883, t. I, p. 271.

de la province d'Oran et du Maroc septentrional [1]. En poursuivant mes recherches sur le premier de ces terrains, je pus constater que le berbère n'était pas complètement éteint, comme on l'avait dit, mais qu'il disparaissait peu à peu et qu'il était grand temps de l'étudier dans les quelques îlots qui subsistent encore : Beni Dergoun, Achacha, Beni Ourar', Bel H'alima, etc. J'étais à Frendah, occupé à recueillir ce que je pouvais de l'idiome des Bel H'alima, lorsqu'un concours de circonstances favorables me permit d'étendre le programme tracé par la Commission et d'aborder le dialecte du Sud oranais fermé en ce moment à une exploration scientifique. Mon hôte et ami, M. Mohammed Aklouch, interprète militaire près du feu bach-agha Ould K'adhi, m'amena un jour le fils du k'aïd de Bou-Semr'oun, interné avec son père à Frendah, pour avoir pris part à l'insurrection de Bou ʿAmémah. Pendant tout le temps que je passai dans cette ville, je le fis venir chaque jour et je pus ainsi réunir, outre un vocabulaire et des notions de grammaire, un certain nombre de textes écrits dans le chelh'a des K'çours.

De Frendah, je partis pour Tiharet, Oran et Tlemcen : dans cette dernière ville, je pus heureusement compléter mes études sur le dialecte des Oasis grâce à deux individus, l'un de Figuig, l'autre de ʿAïn Sfisifa, que m'envoya le directeur de la Medersah. Les textes que me dictèrent ces deux indigènes, absolument illettrés d'ailleurs, me permirent de reconnaître que j'avais affaire à une seule et même langue, parlée depuis la limite orientale de la province d'Oran jusqu'au Tafilalet.

Cette nouvelle série de *Notes*, ajoutée à celles que j'ai déjà publiées [2] sera complétée par des travaux analogues sur les dialectes des Bel H'alima, des Bot'ioua, du Rif, du Sous, de

[1] Les détails de ce voyage ont été publiés dans le *Bulletin de la Société de géographie de l'Est*, 3e et 4e trimestres 1883; 2e trimestre 1885. Cf. aussi *Journal asiatique*, 1883, t. I, p. 529.

[2] 1883 : dialectes du Rif, de Djerbah, de Ghat et des Kel Ouï; 1885 : dialecte des Beni Menacer.

Taroudant et des Beni Iznacen, étudiés pendant ma mission de 1883, et par des recherches sur le mzabi, la zenatia de Touggourt, le tagouarjelent de Ouargla et le touareg des Aouelimmiden, résultats de la mission que m'a tout dernièrement confiée M. le Gouverneur général de l'Algérie. En fournissant des documents sur des idiomes pour la plupart inconnus jusqu'ici, j'espère contribuer à faire avancer la question de la grammaire comparée des dialectes berbères, question qui ne pourra être traitée d'une façon sérieuse que le jour où les philologues auront en mains les matériaux nécessaires : textes et vocabulaires de chacun de ces dialectes.

Comme source de comparaisons, dans le vocabulaire, j'ai eu à ma disposition, outre les auteurs cités dans les *Notes* déjà publiées, la suite du travail de M. Broussais sur la langue des Aït Khalfoun[1] et les glossaires inédits que j'ai rapportés du Mzab, de Ouargla et de Touggourt. J'ai cru superflu de reproduire les rapprochements que j'avais précédemment indiqués dans des travaux auxquels je renvoie une fois pour toutes.

Lunéville, 12 septembre 1885.

[1] *Bulletin de correspondance africaine*, septembre-novembre 1884.

I

Les seuls documents que nous possédions sur l'antiquité de l'établissement d'une population sédentaire dans les k'çours du Sud oranais sont les dessins hiéroglyphiques (?) rudimentaires qui ont été relevés pour la première fois en 1847 par le docteur Jacquot[1]; ceux de Tiout et de Moghar, décrits par le docteur Armieux[2], et d'autres qui ont été signalés dans le Tazerouait[3], au sud du Maroc, et à El-Hadj Mimoun, au nord de Figuig[4]. On les a divisés en trois séries datant chacune d'une époque différente : la première comprend des dessins obscènes et des sujets de chasse représentant des animaux aujourd'hui disparus du nord de l'Afrique : l'éléphant, la girafe, le rhinocéros[5]; la seconde se compose des

[1] *Illustration* du 3 juillet 1847.

[2] *Topographie médicale du Sahara de la province d'Oran*, Alger, 1866, in-8°, p. 29-33. La découverte de dessins semblables à Tazerouait, dans le Sous marocain, où les Romains ne paraissent pas avoir pénétré, infirme l'hypothèse du docteur Armieux sur l'origine égypto-romaine de ces dessins.

[3] H. Duveyrier, *Sculptures antiques de la province de Sous, découvertes par le rabbin Mardochée* (*Bulletin de la Société de géographie*, août 1876, p. 129-147).

[4] E.-T. Hamy, *Note sur les figures et les inscriptions gravées dans la roche à El-Hadj-Mimoun*, Paris, 1882, in-8°; — R. de la Blanchère, *Sur l'âge des gravures rupestres* (*Bulletin de Correspondance africaine*, t. I, p. 353-465). Cf. aussi *Gazette archéologique*, 1885, p. 4-10.

[5] Cette présence de l'éléphant n'indique pas forcément une antiquité très reculée, puisque l'existence de ces animaux est signalée dans le sud de la Mauritanie et en Libye par Hannon (*Hannonis navigatio* éd. Kluge, Lipsiæ, 1829, p. 21), Hérodote (l. IV, ch. CXCI) et Pline l'Ancien (*Hist. nat.*, éd. Littré, l. V, c. I, 18).

inscriptions qu'on a proposé de nommer rupestres et dont on a trouvé les analogues en pays touareg [1]; enfin la troisième renferme les inscriptions modernes en caractères tifinar' et arabes. Malheureusement les deux premières séries n'ont pas encore été déchiffrées; mais il n'est rien moins que certain qu'elles puissent nous fournir des renseignements historiques sur les populations qui les ont tracées [2].

L'expédition de Suetonius Paulinus, qui aboutit sur les rives du Ger (vers 42 de notre ère), passa au nord des k'çours [3], et si ce général romain a parlé de ces derniers dans ses *Commentaires* [4], la perte de cet ouvrage nous interdit toute conjecture à leur sujet. Tout au plus peut-on supposer que les k'çours étaient peuplés à cette époque par des familles appartenant à la tribu des Nigritai, probablement des Senhadja, mentionnés par Denys le Périégète [5] et

[1] Cf. Barth, *Reisen und Entdeckungen in Nord- und Central-Afrika*, Gotha, 5 vol. in-8°, 1857, t. I, p. 210-216; — Duveyrier, *Les Touaregs du nord*, Paris, 1864, in-8°, p. 389-390.

[2] Le déchiffrement des deux premières séries de ces inscriptions serait peut-être facilité par une comparaison avec celles découvertes dans les Canaries; cf. Berthelot, *Notice sur les caractères hiéroglyphiques gravés sur les rochers volcaniques aux îles Canaries* (*Bulletin de la Société de géographie*, février 1875, p. 177-192); *id.*, *Nouvelles découvertes d'inscriptions lapidaires à l'île de Fer* (*Bulletin de la Société de géographie*, septembre 1876, p. 326-331); *id.*, *Antiquités canariennes*, Paris, 1879, 1 vol. in-4°.

[3] Pline, *Hist. nat.*, l. V. ch. 1, 14-16.

[4] Pline (l. I) cite Suétonius Paulinus comme un des auteurs qu'il a consultés pour le V° livre, traitant de l'Afrique.

[5] Vers 215; v. 322 de la traduction de Festus Avienus (Cf. *Dionysius Periegetes*, éd. Bernhardy, Lipsiæ, 1828, in-8°, p. 19; — *Festus*

Pline[1] : ce pays faisait partie de la Gétulie de Ptolémée. C'est tout ce que l'état de nos connaissances nous permet de supposer avec vraisemblance, à moins de nous lancer dans des hypothèses reposant sur des ressemblances fortuites et souvent fausses de noms propres[2].

La conquête arabe amena la conversion des populations de cette contrée parmi lesquelles Ibn Khaldoun[3] nous signale les Matghara, fraction des Beni

Avienus, Rutilius Namatianus, etc., éd. Despois et Saviot, Paris, 1843, in-8°, p. 28. L'expression *Nigretæ* est traduite à tort par « des *nègres* nomades »).

[1] *Hist. nat.*, l. V, ch. VIII, 1.

[2] Pour qui sait combien rapidement disparaît, sans laisser de traces, un k'çar saharien, les identifications des listes de Pline et de Ptolémée avec les appellations modernes, proposées par certains géographes, n'ont aucune vraisemblance : à plus forte raison lorsque ce sont des noms arabes qui forment le point de départ de ces identifications. Il est bien difficile, au moins au point de vue philologique, que la *Θυχιμάδ* de Ptolémée réponde à Tadjmout (et non Tégémout, comme l'appelle M. Vivien de Saint-Martin, *Le Nord de l'Afrique dans l'antiquité*, Paris, 1863, in-8°, 442); mais rapprocher *Γήουα* de Laghouat, El Aghouat' (*ibid.*), c'est ignorer que ce dernier mot est le pluriel de l'arabe غايط (اغواط) et que le *t'a* qui le termine n'est pas une lettre servile; il en est de même de Ouadi'l *Khaïr* (*ibid.*, p. 445), qui est arabe et non berbère et n'a aucune ressemblance avec Ghir. L'identification de *Γεῖρα* avec Guerara est aussi hasardée (*ibid.*, p. 441-442), puisque la ville mzabite ne date que de 1631 (cf. A. de Calassanti-Motylinski, *Guérara depuis sa fondation*, *Revue africaine*, 1884, p. 373). On pourrait citer nombre d'exemples de ces identifications précipitées : aussi je ne puis qu'indiquer l'hypothèse par laquelle M. Vivien de Saint-Martin (*id.*, p. 453) semble placer sur le territoire des k'çours, vers Figuig, les Suburpores (*Σουβούρποροι*) de Ptolémée.

[3] Ibn Khaldoun, *Histoire des Berbères*, tr. de Slane, Alger, 1852-1856, 4 vol. in-8°, t. I, p. 240.

Fatm, issus de Temzêt, fils de Daris, fils de Zahhik, fils de Madghis el-Abter, apparentés par conséquent aux Zénata et aux tribus qui furent l'appui des Rostemides de Tiharet[1]. Mais le fond principal était formé des Beni Badin, rameau des Beni Ouacin, nom sous lequel on comprenait aussi les Toudjin, les Beni Mérin, qui fondèrent plus tard un puissant empire (XIII-XVIe siècle) qui s'étendit un moment jusque Tombouctou. Lors de l'invasion hilalienne, les Beni Ouacin quittèrent le Zab de la province de Constantine où ils s'étaient établis et durent rentrer dans leurs territoires primitifs, qui s'étendaient depuis le Mozab et le mont Rached (Djebel Amour) jusqu'à la Molouïa et de là jusque Figuig et Sidjilmessa. Les Beni Badin, qui formaient cinq branches : les ʿAbd el-Ouad, d'où sortit la dynastie des Beni Zeyân qui régnèrent à Tlemcen (XIIIe-XVIe siècle), les Toudjin, les Beni Zerdal, les Beni Mozab[2] et les Beni Rached, occupèrent le pays situé entre Figuig, le Mzab et le Djebel Amour[3]. Continuellement en guerre les uns avec les autres, ils passèrent sous l'au-

[1] Cf. la première série des *Notes de lexicographie berbère*, Paris, 1883, Imp. nat., in-8°, ch. II, p. 24, *Dialecte de Djerbah*. Les renseignements qui suivent, et qui sont empruntés à Ibn Khaldoun, montrent que Moh'ammed Abou Ras a singulièrement exagéré quand il dit que la population de Figuig et de la plus grande partie du Mzab descend des Senhadja (*Revue africaine*, 1883, p. 87).

[2] Il importe de distinguer ces Beni Mozab des Mzabites d'aujourd'hui, issus en partie des Zenata, mais composés des émigrants qui prirent, en quittant Ouargla, le nom du pays où ils allèrent s'établir.

[3] Ibn Khaldoun, *Histoire des Berbères*, t. III, p. 308.

torité des Almohades et essaimèrent vers le Tell où ils finirent par s'établir, les Beni Merîn à Fez, les Beni ʿAbd el-Ouad à Tlemcen, les Beni Toudjin sur les bords du Haut-Chelif (Nahr Ouasel), dans le plateau du Seressou [1]. C'est le grand historien arabe qui nous fournit la première mention certaine des k'çours du Sud oranais [2]. En 771 hég. (1371 J.-C.), la tribu des Douaouida, jointe aux officiers mérinides Ouenzenmar et Ibn Ghazi, se mit à la poursuite du sultan ʿAbd el-Ouadite Abou H'ammou II, dont la capitale, Tlemcen, venait d'être prise par ʿAbd el-ʿAziz, et l'atteignit à Ed-doucen, dans la partie occidentale du Zab. Ils surprirent son camp et le pillèrent : à leur retour, comme les Beni ʿAmer tenaient pour les ʿAbd el-Ouadites, les Mérinides et leurs partisans occupèrent et ravagèrent leurs k'çours du désert, parmi lesquels Ibn Khaldoun cite Rebâ (les Arbâouat) et Bou Semr'oun [3]. Le même historien dit ailleurs :

« A l'orient de Figuig et à une distance de plusieurs journées, se trouve une suite de villages qui s'étendent en ligne droite vers l'est, en remontant graduellement vers le nord. Le dernier de ces villages est situé à une journée au midi du mont Ra-

[1] Ibn Khaldoun, *Histoire des Berbères*, t. IV, p. 4-5.

[2] A moins que l'on identifie avec Tiout le Djebel Tioui, ville ruinée au pied d'une montagne, à cinq journées de marche de Tlemcen, sur la route qui allait de cette ville à Sidjilmassa par le désert (Édrisi, *Description de l'Afrique et de l'Espagne*, éd. Dozy et de Goeje, Leyde, 1866, p. ۸۲).

[3] *Histoire des Berbères*, t. III, 459.

ched, dans cette partie du désert que les Beni ʿAmer tribu zoghbienne, parcourent avec leurs troupeaux [1]. »

A la fin du XIVe siècle, Figuig, que ne mentionnent pas les géographes antérieurs, paraît avoir hérité de la prospérité commerciale de Sidjilmassa, dont la décadence avait commencé. Elle était composée, comme aujourd'hui, de plusieurs bourgades et possédait beaucoup de dattiers et d'eau courante. Tous les produits de la civilisation nomade y affluaient : c'était une des principales villes du désert et elle avait fini par reconquérir son indépendance. Elle était gouvernée par une famille des Matghara, les Beni Sid el-Molouk, dont l'histoire nous est malheureusement inconnue [2].

Léon l'Africain et son copiste Marmol ne nous apprennent rien sur l'état des k'çours aux XVe et XVIe siècles [3], mais l'établissement dans ce pays de la célèbre famille des Oulad Sidi Cheïkh, nous procure quelques maigres renseignements. D'après la tradition, vers les premières années du XVe siècle, un certain Si Moʿammar ben ʿAlya vint se fixer à l'en-

[1] Ibn Khaldoun, *Histoire des Berbères*, t. I, p. 240. Le souvenir de l'invasion hilalienne s'est conservé dans une légende rapportée par M. de Colomb (*Exploration des ksours et du Sahara de la province d'Oran*, Alger, 1856, in-8°, p. 6-7) et qui a pour héros Ben Kedim el Raï, l'Ibn K'edim Raï du roman des Beni Hilâl.

[2] Ibn Khaldoun, *Hist. des Berbères*, t. I, p. 240-241. Les Matghara dominaient également à El-Goléah.

[3] Il n'est pas sûr que l'anecdote des Cent puits, que l'on trouvera plus loin, ait eu pour théâtre la colline d'Illa-Illa.

droit où s'éleva plus tard le k'çar des Arbaouat. Il se disait descendant d'Abou Bekr et frère du sultan h'afside de Tunis, avec qui il se serait brouillé à propos d'une pastèque. Le village qu'il construisit et qui portait le nom de K'açr ech-Charaf est aujourd'hui détruit. Il laissa deux fils, ʿAïsa et Saʿïd, dont le premier hérita du don des miracles qu'avait reçu son père et qu'il exerça même après sa mort. Néanmoins ses descendants entrèrent en lutte avec leurs cousins les Oulad Saʿïd qui les obligèrent de quitter Charaf et d'émigrer à Beniân, sur l'Oued Tar'ia : là ils eurent successivement pour chefs El-Lah'ya, Abou Leïla et Abou Semaha. Mais le départ des Oulad ʿAïsa avait affaibli les Oulad Saʿïd : ceux-ci ne purent résister à une incursion des Zegdou qui détruisirent leur k'çar. Ils le rebâtirent sur les rives de l'Oued Gouléïta et lui donnèrent le nom d'Arba Tah'tani. Quelque temps après, Sliman (vers 1560) ramenait du Tell les Oulad ʿAïsa, qui construisirent près d'Arba Tah'tani le k'çar d'Arba Foukani. Il eut pour fils Moh'ammed, père du célèbre ʿAbd el-K'âder, qui changea son nom en celui de Sidi Cheïkh, sous lequel est connu sa tribu, par suite d'une contestation avec Sidi ʿAbd el-K'âder el-Djilâni à propos d'un miracle. Son successeur fut Abou H'afs, son fils, mort en 1071 hég. (1661)[1]. C'est à cette date

[1] Leclerc, *Les oasis de la province d'Oran*, Alger, 1858, in-8°, p. 37-39; De Colomb, *Exploration des ksours*, p. 15-16; Trumelet, *Les Saints de l'Islam*, 2ᵉ partie, *Les Saints du Sahara;* Guénard, *Les Ouled Sidi Cheïkh*, Oran, 1883, in-8°.

qu'on peut rapporter l'accession des K'çouriens à la confrérie religieuse des Oulad Sidi Cheïkh.

Figuig, nous ne savons à quelle époque, avait été soumis par les sultans du Maroc, mais sa prospérité n'avait fait que s'accroître et ses bibliothèques étaient renommées. En revenant de la Mekke (1074 hég., 1663 de J.-C.), El-Aïachi, après avoir passé par Bou Semr'oun[1], ainsi nommé, d'après Mouley Ah'med, du ouali Eç-Çalih' Abou Zemâoun (pour *Semr'oun*) qui s'y était établi le premier, s'arrêta quelque temps à Figuig. Il s'y rencontra avec l'auteur d'une histoire des quatre premiers khalifes : Ah'med ben Abou Bekr[2]. En 1709 (1121 hég.), cette ville était administrée par le k'aïd Moh'ammed es'-S'r'ir ed-Dra'ï el-Djezeri, pour le compte du chérif 'Abd el-Melik ben Isma'il. Celui-ci gouvernait probablement le Tafilelt au nom de son père Mouley Isma'ïl, fondateur de la dynastie des Chérifs Filali. Il y trouva un certain nombre de livres, parmi lesquels les commentaires du دلائل الخيرات par Ah'med ben Abou Bekr el-Mekouni, du تنبيه الانام d'Ah'med ben Abou Bekr ech-Chérif el-Fegouni, et du traité d'Es-Senousi sur l'unité de Dieu par le k'adhi de la ville, Moh'ammed Es'-S'ah'raoui, des Beni Thour[3]. Le père de ce dernier avait déjà commenté le *Da-*

[1] L'ignorance des copistes a altéré ce nom, qui est tantôt orthographié زمعون, سمعون et سمغون.

[2] *Voyages dans le sud de l'Algérie et des états barbaresques*, trad. par Berbrugger, Paris, 1846, in-4°, p. 159.

[3] Cf. *Les manuscrits arabes du bach agha de Djelfa*, Alger, 1884, gr. in-8°, p. 10, n° XIV.

lâïl el-kheirât et composé une pièce de vers sur le *Sorʿa* d'Es-Senousi[1]. En 1710 (1122 hég.), le k'aïd de Figuig était ʿAbd Allah ech-Chaouï, qui ne paraît pas avoir vécu en bonne intelligence avec ses administrés, puisque Mouley Ah'med se crut obligé de prêcher la concorde aux uns et aux autres.

La discorde régnait également à Bou Semr'oun, lorsque le pèlerin s'y arrêta : il crut avoir réconcilié les Oulad Si-Sliman, les Oulad Ank'i et les Oulad Mousa, mais la paix fut de peu de durée, car les derniers durent peu après s'exiler[2]. Ce furent peut-être ces luttes intestines qui décidèrent le bey turk, Moh'ammed el-Kebir, vainqueur d'Oran, de Laghouat' et de ʿAïn Mâdhi à tenter d'établir son autorité sur les k'çours. Il saccagea Chellala, mais les Arbaouat furent défendus par la k'oubba de Sidi Moʿammar : un tourbillon noir sortit de l'édifice et alla renverser la tente du bey qui dut renoncer à son projet[3].

Bou Semr'oun devait, à cette époque, jouir d'une certaine importance, car il fut pour ainsi dire le berceau de l'ordre des Tedjini, rivaux des Oulad Sidi Cheïkh. En 1782 (1196 hég.), Sidi Ah'med commença, dans cette ville, à établir sa confrérie, en vertu de la permission de son cheïkh, Mah'moud

[1] *Voyages dans le sud de l'Algérie*, p. 193-195.

[2] Leclerc, *Les oasis de la province d'Oran*, p. 67-68; *Voyages dans le sud de l'Algérie*, p. 321-324.

[3] Guorguos, *Notice sur le bey Mohammed el-Kebir* (*Revue africaine*, 1857-1858).

el Kordi. Après un voyage au Touat, il revint s'établir à Bou Semr'oun jusqu'en 1786 (1200 hég.); il s'y lia avec Si ʿAli el-H'adj el-Harazimi el-Fasi, qui devait être le plus illustre de ses disciples et écrire la vie du saint[1]; c'est sur ses conseils que Sidi Ah'med retourna à Fas où il mourut après divers voyages. Pendant que son fils aîné s'établissait à ʿAïn Mâdhi, le second, Si Moh'ammed eç-Çr'ir, paraît avoir choisi Bou Semr'oun pour résidence : du moins il s'y mariait, lorsque son frère Si Moh'ammed el-Kebir, qui avait été blessé dans une expédition inutile contre Oran (1238 hég.), vint l'y retrouver. Ce fut encore de Bou Semr'oun que ce dernier partit pour une seconde campagne, qui finit plus malheureusement que la première ; car, trahi par les Hachem, ses alliés[2], il fut tué sous les murs de la ville en 1827 (1242 hég.). Si Moh'ammed eç-Çr'ir qui lui succéda quitta alors le k'çar[3].

[1] Cet ouvrage, connu sous le nom de *Kounnach* porte aussi le titre de جواهر المعاني في مناقب ابي العباس الشيخ احمد التجاني. J'en ai vu un exemplaire dans la zaouïa de Temacin, près de Touggourt. L'auteur commença son ouvrage en 1798 (1213 hég.) et le termina en 1799 (1214).

[2] La perfidie des Hachem, habitants de l'Eghris, près de Mascara, avait déjà été stigmatisée par Sidi Ah'med ben Yousef :

درهم نحيسي
خير من طالب غريسي

Un dirhem de cuivre (une pièce fausse)
Vaut mieux qu'un t'aleb de l'Eghris.

[3] Arnaud, *Histoire de l'ouali Sidi Ah'med et-Tidjani* (*Revue africaine*, 1861, t. V, p. 468).

Je passerai rapidement sur la conquête française : en 1847, le général Cavaignac établissait notre autorité dans les k'çours, en vertu du traité conclu après la bataille d'Isly, traité incomplet et regrettable à tous les points de vue, puisqu'il laissait au Maroc Ich et Figuig qui devaient devenir des centres d'insurrections et qui doivent de toute nécessité appartenir à la France : en 1849, le général Pélissier achevait la soumission des k'çours soulevés par les Oulad Sidi Cheïkh : Tiout est occupé le 6 avril; 'Aïn Sefra, le 9; Mor'ar et-Tah'tani, le 12; Mor'ar el-Foukani, le 15; 'Aïn Sfisifa, le 20, et les djema'as de ces divers villages s'empressaient de reconnaître notre domination[1]. On trouvera, dans l'ouvrage aussi complet qu'exact du colonel Trumelet, les détails des phases de l'insurrection des Oulad Sidi Cheïkh, jusqu'au moment (1881) où un marabout de Mor'ar, Bou 'Amémah (l'homme au petit turban), dirigea un des plus graves soulèvements que la France ait eu à réprimer dans le département d'Oran[2].

[1] Trumelet, *Notes pour servir à l'histoire de l'insurrection de 1864 à 1869* (*Revue africaine*, 1882, n° 155).

[2] *Op. laud.*, 1881, n° 148.

II

PHONÉTIQUE ET MORPHOLOGIE.

Le dialecte parlé dans les oasis du Sud oranais et de Figuig était sans doute à l'origine une branche de la langue qui, sous le nom de *chelh'a* ou *tamazir't*, domine dans le sud et le centre du Maroc[1]; mais des immigrations de Zenata, refoulés par les Arabes des Beni Hilal, amenèrent un mélange des deux idiomes, où l'élément zenatia ne tarda pas à dominer, quoique dans des proportions moindres qu'au Mzab et surtout à Ouargla, après l'émigration des Abadhites dans le premier de ces pays. Mais tandis que le mzabi, parlé par des populations hérétiques, devenait une langue presque littéraire[2], le dialecte des Oasis, dans la bouche de populations sans culture, se corrompit peu à peu sous l'influence de l'arabe[3].

[1] Abou Ras (voir plus haut, p. 7), dit que les populations des k'çours étaient Senhadja, mais il est impossible d'admettre cette affirmation dans toute sa rigueur, en présence des détails donnés par Ibn Khaldoun sur les migrations des Matghara et des Zenata de la seconde race.

[2] Le *Kitab es-Sier* d'Ech-Chemâkhi et le *Kitâb et'-T'abaqât* font mention d'ouvrages composés en berbère par les Abadhites.

[3] « Leurs guerres (des Zenata) avec les autres tribus furent signalées par des batailles et des combats que l'on ne peut indiquer avec précision, vu le peu de soin qu'ils ont mis à en conserver les détails. *La cause de cette négligence fut le grand progrès que fit l'emploi de la langue et de l'écriture arabes à la suite du triomphe de l'islamisme : elles finirent par prévaloir à la cour des princes indigènes, et, pour cette raison, la langue berbère ne sortit point de sa rudesse primitive* » (Ibn Khaldoun, *Histoire des Berbères*, t. III, p. 305-306). Ce passage

Comme en mzabi, en chaouïa, en touareg, les nuances les plus délicates de la prononciation de certaines consonnes, qui se sont conservées chez les Beni Menacer, dans le Rif et même en chelh'a, ont disparu : les ث et les ذ qu'on entend siffler si souvent dans la bouche des Zouaouas du Jurjura sont devenus des ت et des د. Toutefois le renforcement des consonnes douces en fortes n'a pas lieu, ce qui se passe également en chelh'a : le ك, s'il est devenu un ش, ne s'est pas mouillé en χ comme en rifain et chez les Beni Menacer. La langue, du reste, est assez pauvre, et j'aurais pu tripler l'étendue du vocabulaire que je donne ci-dessous, si j'avais fait entrer tous les mots arabes qui ont cours, même quand on s'exprime en berbère. Elle nous apparaît comme une sorte de patois non littéraire, fortement mêlé d'arabe, mais néanmoins un des plus curieux à connaître; car, sous cette apparence inculte, c'est le seul reste du dialecte parlé sur les Hauts-Plateaux et dans le Sahara d'Alger, d'Oran et de Maroc, avant l'invasion des Beni Hilal et l'émigration des Abadhites, parlé aussi pendant quelque temps à Tlemcen, à la cour de Yar'morasen et des Beni Zian, originaires de la tribu ouacinienne des ʿAbd el-Ouad.

Les règles grammaticales sont les mêmes qu'en

semble indiquer que, contrairement à l'opinion de M. de Slane, les généalogistes berbères, compulsés par Ibn Khaldoun, composèrent leurs ouvrages dans leur langue nationale, car l'historien oppose ici l'insouciance des Zenata de la seconde race au zèle des Senhadja et des Zenata de la première.

zouaoua; malheureusement l'ignorance de ceux qui parlent ce dialecte les transgresse souvent. Dans les substantifs, la formation du pluriel en *ouen* paraît dominer : ainsi *ism* اسم « nom », pl. *ismaouen* اسماون; *ar'erem* اغرم « k'çar », pl. *ir'ermaouen* يغرماون; *ikhf* يخف « tête », pl. *ikhfaouen* يخفاون; *tit'* تيط « œil », pl. *tit'aouin* تيطاوين; *afer* افر « aile », *ifriouin* يفريون. On rencontre quelquefois des pluriels internes : *alr'em* الغم « chameau », pl. *iler'man* يلغان[1]; *ameddakoul* امدكول « ami », pl. *imeddoukal* يمدوكال; *tamourt* تمورت « terre », pl. *timira* تميرا; *adrar* ادرار « montagne », pl. *idourar* يدورار.

PRONOMS PERSONNELS ISOLÉS.

Sing.	1re p. c.	Moi	*nitch, netch, netchin, netchint,* نج , نچين, نچينت
	2e p. m.	Toi	*chek, chekki, chekkint,* شك, شكى, شكينت
	2e p. f.	Toi	*chem, chement, chemmint,* شم , شمنت, شمينت
	3e p. m.	Lui	*netta,* نتا
	3e p. f.	Elle	*nettat,* نتات
Plur.	1re p. c.	Nous	*nechnin, nechnint,* نشنين , نشنينت
	2e p. m.	Vous	*chekmin, chekoumin,* شكمين
	2e p. f.	Vous	*cheminti,* شمينتى
	3e p. m.	Eux	*netnin, nitnin,* نتنين
	3e p. f.	Elles	*netnint,* نتنينت

[1] Une des stations de la route de Laghouat à Ghardaya se nomme *Tilr'emt* (تيلغمت) « la chamelle », tandis qu'en mzabi cet animal se nomme *talemt* تالمت. Ce fait prouve que ce dialecte des k'çours devait s'étendre beaucoup plus loin qu'aujourd'hui.

PRONOMS SUFFIXES.

1° Compléments directs d'un verbe :

Sing.	1re pers. com.	Moi............	*i* ى
	2e pers. masc.	Toi............	*ch* ش
	2e pers. fém.	Toi............	*chem* شم
	3e pers. com.	Lui, elle........	*t, s,* ت، س
Plur.	1re pers. com.	Nous...........	*nar'* ناغ
	2e pers. com.	Vous...........	*koun* كون
	3e pers. masc.	Eux............	*ten* تن
	3e pers. fém.	Elles...........	*tent* تنت

2° Compléments d'une préposition :

Sing.	1re pers. com.	De moi.........	*inour'* ينوغ
			inou ينو
	2e pers. masc.	De toi..........	*ennech* انش
	2e pers. fém.	De toi..........	*ennem* انم
	3e pers. com.	De lui, d'elle.....	*ennes* انس
Plur.	1re pers. com.	De nous.........	*ennar'* اناغ
	2e pers. com.	De vous.........	*enkoun* انكون
	3e pers. masc.	D'eux...........	*ensen* انسن
	3e pers. fém.	D'elles..........	*ensent* انسنت

3° Compléments indirects d'un verbe :

Sing.	1re pers. com.	A moi..........	*ii* يى
	2e pers. masc.	À toi...........	*ach* اش
	2e pers. fém.	À toi...........	*am* ام
	3e pers. com.	À lui, à elle.....	*ias, as,* ياس، اس
Plur.	1re pers. com.	À nous..........	*anar'* اناغ
	2e pers. com.	À vous..........	*akoum* اكوم
	3e pers. masc.	À eux...........	*asen* اسن
	3e pers. fem.	À elles.........	*asent* اسنت

Quelquefois la préposition marquant le rapport

d'annexion du pronom au substantif disparaît : *temourtes* تموّرتس, pour *temourt ennes* « sa terre ». Dans ce cas, un *t* s'intercale après les mots *baba* بابا « père », *imma* يما « mère », *iouma* يوما « frère »; *babatsen* بابا تسن « leur père »; *ioumatn'ar* يوما تناغ « notre frère ».

Les pronoms et adjectifs démonstratifs sont :

1° *Ou* و (invariable) « ce, celui-ci, celle-ci, ceci ». Ex. : « cet homme-ci » *argaz ou* و ارڭاز; « ces hommes-ci » *irgazen ou* و يرڭازن; « cette femme » *tamet't'out ou* و تمطوت; « ces femmes » *tisednan ou* و تيسدنان; « ceci a été écrit en kabyle » *ou illa itouari stemazir't* و يلا يتوارى ستمازغت. Employé comme adjectif, *ou* est toujours placé après le substantif qu'il détermine;

2° *Ougi*, *ou* وڭى « celui qui, ceux qui, celles qui »; « celui qui mourra » *ougi immouten* وڭى يموتن; « il donnait habituellement au pauvre qui venait chez lui » *it'h'a ou r'eres ad iousen sgi mechera akid iouch as* يطّا و غرس اد يوسن سڭى مشرا اكيد يوش اس (m. à m. : « il avait coutume celui venant chez lui par pauvreté il lui donnait »);

3° *In* ين « celui-là, cela, celle-là, ceux-là, celles-là »; *argaz in* ارڭاز ين « cet homme-là »; *tamet't'out in* تمطوت ين « cette femme-là ». Quelquefois *in* précède le substantif qu'il détermine.

Le pronom relatif est *ouenni* وني, fém. *thenni* ثني. Ex. : « le bouc qui était dans l'écurie a été égorgé » *azlar' ouenni ikhlak' i tiddart r'arsen es* ازلاغ وني يخلاق يتيدارت غرسنس. Dans la construction des phrases,

on supprime souvent le pronom relatif complément direct. Ex. : « le lait aigre que j'ai bu hier m'a rendu malade سويغ اغى يناض اليغ وزميرغ *souir' ar'i innadh ellir' oazmirer'*, m. à m. : « j'ai bu hier du lait aigre, j'ai été malade ».

Les pronoms interrogatifs sont :

« Qui » *ouraïn* ورايين, *manaïn* مانايين; « quoi » *mata* ماتا, *manaïn* مانايين. Ex. : « qu'a-t-il dans sa tasse » *manaïn r'eres g oufendjal ennes* مانايين غرس ڭوفنجال انس.

Pronoms indéfinis :

« Quiconque » *manis ouin* مانس وين. Ex. : « quiconque volera, nous le ferons sortir de notre pays » *manis ouin ioucher a nsoufer't s temourt ennar'* مانس وين يوشر انسوفغت ستموزت اناغ.

« Personne » *oula d h'ad* ولا د حاد. « Personne ne nous a vus » *oula d h'ad ou d ar' izeri* ولا د حاد و داغ يزرى.

« Quelqu'un » *idjen* يجن. « Quelqu'un t'a-t-il vu? » *idjen izeri ch* يجن يزرى ش.

« Quelque » se rend par *kera* كرا ou شرا « chose » et se construit avec *n* « de ». « Quelques jours » *kera n oussan* كرا نوسان. m. à m. : « chose de jours ».

Aucun se traduit également par *chera* شرا, avec la négation *ou* و. « Il n'a aucun troupeau » *ou r'eres illa chera n oulli* و غرس يلا شرا نولى.

« L'un, l'autre » *idjen, idhen* يجن, يضن.

« Autre » يضن *idhen*.

Les K'çouriens ont perdu, à partir de trois, le

système de numération indigène : ils emploient les noms de nombres arabes.

« Un » *idjen* يجن, fém. *ticht* تيشت, qui devient souvent *icht* يشت; « deux » *sin* سين, fém. *sint* سينت.

« Moitié » *azgen* ازگن; « un et demi » *idjen d ouzgen* يجن دوزگن; *idjen* et *icht* servent aussi d'adjectifs indéfinis : « il vint un t'aleb » *ioused idjen t'aleb* يوسد يجن طالب.

« Premier » *amzouarou* امزوارو. Les noms de nombres ordinaux se forment de l'arabe en préfixant *tou* : « quatrième » *touarbâ* توارْبع.

VERBES.

Le dialecte des k'çours n'a qu'un seul temps qui prend le sens de l'aòriste ou du prétérit, suivant qu'il est précédé ou non de la particule *ad*. Dans le premier cas, il faut signaler quelques changements vocaliques.

IMPÉRATIF.

2ᵉ pers. sing. com.	Crains.....	*goud*	گود
2ᵉ pers. plur. masc.	Craignez...	*goudet*	گودت
2ᵉ pers. plur. fém.	Craignez...	*goudemt*	گودمت

PRÉTÉRIT.

Sing.	1ʳᵉ pers. com.	J'ai craint.......	*goudar'*	گوداغ
	2ᵉ pers. com.	Tu as craint.....	*touggouded*	توگودد
	3ᵉ pers. masc.	Il a craint.......	*iouggoud*	يوگود
	3ᵉ pers. fém.	Elle a craint.....	*touggoud*	توگود
Plur.	1ʳᵉ pers. com.	Nous avons craint.	*nouggoud*	نوگود
	2ᵉ pers. com.	Vous avez craint..	*touggoudem*	توگودم
	3ᵉ pers. masc.	Ils ont craint....	*ouggouden*	وگودن
	3ᵉ pers. fém.	Elles ont craint..	*goudent*	گودنت

Souvent la consonne finale du prétérit est marquée du son *i*. Ex. : *enr'ir'* انغيغ «j'ai tué»; *outir'* وتيغ «j'ai frappé»; *isir'* يسيغ «j'ai apporté»; *izeri* يزرى «il a vu».

L'aoriste, précédé de la particule *ad*, est ordinairement marqué du son *a*. *Ad outar'* اد وتاغ «je frapperai»; *ad enr'ar'* اد انغاغ «je tuerai». Excepté *aoui*, où le ى fait partie de la racine. Ex. : «demain je t'emmènerai» *aitcha ad chem aouir'* اچيا اد شم اويغ.

Quelques verbes terminent par *ou* la 3e personne de l'aoriste. «Il verra» *ad izerou* اد يزرو; «il rit» *idhsou* يضسو; «il trouvera» *ioufou* يوفو, (*ioufi* يوفى «il trouva»).

Certains verbes commençant par *a* changent au prétérit cet *a* en *ou;* اتف *atef* «entrer», *ioutef* يوتف; *ali* الى «monter», *iouli* يولى; *ar'* اغ «prendre», وغن *our'en* «ils prirent». Quelquefois cet *a* devient *i :* *aoui* «emmener», 2e pers. fém. *tioui* تيوى.

A Figuig, sous l'influence du voisinage des dialectes du Tafilelt et de Taroudant, le غ de la 1re personne se prononce souvent comme un خ.

Le participe se forme de la 3e personne de l'aoriste en ajoutant ن *en;* il est invariable : *emmout* اموت «mourir», *immout* يموت, *immouten* يموتن. Précédé de la particule *ad*, il s'emploie pour marquer l'obligation : *at* (pour *ad t*) *ikeffen oujellid* ات يكفن وزليد «le roi l'ensevelira, le roi s'engage à l'ensevelir».

On rencontre des verbes d'état conjugués ainsi :

Berch id. . . . . . بيرش يد il est noir
Tberch as. . . . . تبرش اس elle est noire

On forme des verbes avec des adjectifs arabes pour exprimer un état. Dans ce cas, ils se conjuguent avec le verbe يلي *ili* « être ». Ex. : « je suis malade » *ellir' mardhar'* اليغ مرضاغ.

Quelques verbes s'emploient comme semi-auxiliaires : à Figuig, *khlak'* خلاق. Ex. : « il était malade, je lui ai fait manger du raisin, il a guéri » *ikhlak' ouizmir sitcher't adil iejji* يخلاق ويزمير سيچغت اديل يژى; dans les K'çours *et'h'a* اطها, et surtout *tour'* توغ et ses dérivés : ainsi la forme *tar'it* تغيت, paraît s'être cristallisée et s'emploie indifféremment pour le masculin et le féminin. « Il voulut le tuer » *tour'it kh at inr'a* توغيت خات ينغا, « il fut pour le tuer » ; « un homme était roi » *idjen ourgaz tar'it d ajellid* يجن ورگاز تغيت د ازليد. On rencontre aussi la forme *tar'id :* « j'étais la femme d'un roi » *netchint tar'id tamet't'out n idjen oujellid* نچينت تغيد تمطوت نيجن وژليد, et la forme simple *tour'* توغ : « tout ce qui se trouvait » *gaâ ougi tour'* گاع وگى توغ.

A Figuig et à ʿAïn Sfisifa, *ased* اسد est employé ouvent dans le même sens : « une panthère voulut manger un bœuf » *ioused ar'ilas itch afounas* يوسد اغيلاس يچ افوناس ; mot à mot : « une panthère fut, elle mange un bœuf ».

Le sujet se place d'ordinaire après le verbe dans la proposition principale. Ex. : « le roi lui dit » *inna ias oujellid* ينا ياس وژليد.

A l'impératif et au prétérit, le complément direct se place après le verbe. Ex. : « tue-les » *enr'i ten* انغيتن ; « je les ai tués » *enr'ir' ten* انغيغ تن.

A l'aoriste, il se place entre le verbe et la particule *ad.* Ex. : « je les tuerai » *a ten* (pour *ad ten*) *enr'ar'* اتن انغاغ ; « tu les tueras » *a ten tnar'at* اتن تنغات.

De même, lorsqu'un participe est employé avec un pronom relatif où interrogatif. Ex. : « qui t'a lésé » *ouaraïn ch idhelmen* ورايں ش يضلمن.

Les noms d'action s'obtiennent en modifiant les voyelles du thème : *etch* اچ « manger », *outchou* وچو « nourriture », ou en préfixant un ت : *ari* ارى « écrire », *tira* تيرا « écriture ».

Le passif est souvent remplacé par la 3e personne du pluriel de l'actif. Ex. : « je n'ai pas trouvé le pain, il a été mangé » *oul oufir' cheï ar'eroum etchen t midden* ول وفيغ شى اغروم اچنت مدن. On obtient aussi le passif en préfixant la syllabe *toua* à la forme simple. Ex. : *ari* ارى « écrire », *touari* توارى « être écrit »; *zer* « voir » زر; *touazer* توازر « être vu »; *adhlem* اضلم « léser », *touadhlem* تواضلم « être lésé ».

Comme dans tous les dialectes, l'*s* préfixe marque la forme transitive ou factitive; lorsque le verbe commence par un *a*, cet *a* devient d'ordinaire un *i*. Ex. : *ali* الى « monter », *sili* سيلى « faire monter »; *atef* اتف « entrer »; *sitef* سيتف « faire entrer »; *azel* ازل « courir », *zizel* زيزل « faire courir »; *etch* اچ « manger », *sitch* سيچ « faire manger ». Cf. cependant d'*aoual* اوال, *saoual* ساوال « parler »; *enz* انز « être vendu », *senz* سنز et *zenz* زنز « vendre »; *ekker* اكر « se lever », *sekker* سكر « faire lever »; *sou* سو « boire », *essou* « faire boire ». Ex. : « il a fait boire son cheval à la fontaine » *issou iis ennes si tit'* يسو يس انس سى تيط.

La réciprocité s'indique en préfixant un *m*. Ex. : *lk'a* لقا « rencontrer », « se rencontrer mutuellement » *mlak'a* ملقا ; « il se rencontra avec le roi » *imlak'a akid oujellid* يملقا اكيد وزليد, mot à mot : « il se rencontra ainsi que le roi ». *Mechkan* مشكان « ils se sont plaints l'un de l'autre », de *chka* شكا « se plaindre ».

En préfixant un *t* ت on obtient la forme d'habitude ou d'intensité. Ex. : *essin* اسين « savoir », *tissin* « être très versé dans. . . » ; *ouggoud* وڭود « craindre », *touggoud* « craindre habituellement » ; *ourar'* وراغ « jouer », *tourar'* توراغ « avoir l'habitude de jouer ». Ex. : « il passe ses journées au jeu » *imlou ittourar'* يملو يتوراغ. De *etch* اچ « manger », on forme *tett* تتّ « manger d'habitude ». Ex. : « les Arabes ont coutume de manger des sauterelles » *iâraben tetten temourr'in* يعرابن تتن تمورغين.

Les formes en ت et en م se combinent quelquefois ; ainsi *tmenr'* تمنغ, racine *enr'*. Ex. : « ils se sont battus comme des femmes » *tmenr'an am tisednan* تمنغان ام تيسدنان.

On obtient aussi la forme d'habitude en intercalant un *ou* avant la dernière radicale du verbe. Ex. : *zenz* زنز « vendre », *zenouz* زنوز « vendre habituellement ».

Le redoublement de la 1re radicale du verbe marque la répétition. Ex. : *k'ar* قار « crier », *ek'k'ar* اقّار « crier à plusieurs reprises ».

PRÉPOSITIONS ET PARTICULES.

La particule د sert à appeler l'attention sur un

mot. Elle précède d'ordinaire les adjectifs : *d aberchan* ابرشان د « noir », *d azouggar* ازوڭار د « rouge ». On la trouve jointe à certains verbes où elle joue le rôle de particule séparable : *as ed* اس د « venir », *ioused* يوسد, *ousend* وسند, *ousir'd* وسيغد. Quand le verbe est accompagné de pronoms affixes et régi par une particule, le د le précède : Ex. : « personne ne nous a vus » ولا د حاد و داغ يزرى *oula d h'ad ou d ar' izeri.*

Les principales prépositions sont :

« Chez » *r'er* غر, s'emploie comme عند en arabe; غرى « chez moi ». Avec le relatif, il devient postposition : *ma r'er* ما غر « pourquoi »; « devant » *zat* زات, *ezzat* ازات; « de » (marque du génitif) *n* ن. La préposition ن indique aussi la matière dont une chose est faite. Ex. : « une serviette de soie » *achennial n elh'arir* اشنيال نالحرير; « de », marquant la provenance, *seg* سڭ; « de, à cause de » *soug* سوڭ; « il rit de ses paroles » *idhsou soug ouaoual ennes* يضسو سوڭ واوال انس; « dans, en » *d* د, *dis* ديس; « en lui », *deg* دڭ, *id* يد, *s* س; « parles-tu berbère » *tsaouelt s temazir't* تساولت سثمازغت, mot à mot : « parles-tu en berbère »; *ou saouler' ch s temazir't* و ساولغ ش سثمازغت « je ne parle pas berbère »; *g* ڭ (sans mouvement) *g oufendjal ennes* ڭوفنجال انس « dans son verre ».

« Sur » *kh, akhkh* خ, اخ; *enmalen kh idjen n ourgaz* انمالن خيجن نورڭاز, mot à mot : « on raconte *sur* un homme »; *g* ڭ; *g idjen n oubrid* ڭيجن نوبريد « *sur* un chemin ».

« A », signe du datif, *i* ى. Le datif pléonastique se rencontre quelquefois. Ex. : « il dit à son fils aîné

le khalifah » *inna ias i memmis amek'k'eran lkhalifah* ينا ياس يممیس امقران لخليفة, « il lui dit, à son fils aîné, le khalifah »; *l* ل, marque la direction, d'ordinaire avec mouvement.

« Pour » *ala* الا, employé généralement comme postposition, *manaïn ala* الا مانايں « pourquoi ».

« Jusqu'à » *ad* اد.

« Avec » *akid* اكيد.

« Quand » *melmi* ملمي.

« D'où » *manis* مانس; « d'où viens-tu » *manis toused* مانس توسد.

« Pourquoi » *manaïn ala* مانايں الا; *manach ala* ماناش الا « pourquoi fais-tu ceci »; ماناش الا تيد و *manach ala tiied ou.*

« Ou, ou bien » *ner'* نغ, *iner'* ينغ.

« Ne, ne pas », *ou* و, *ou. . . cheï* وشي. Avec la négation, le prétérit se construit comme l'aoriste par rapport aux compléments.

« Si » *ma* ما. Ordinairement, cette conjonction est supprimée dans les phrases conditionnelles. Ex. : « Si tu laisses ton mulet dans le jardin on le volera » *tedjid aserdoun ennech id ourthi a t achren* تجيد اسردون انش يد ورتي ا ت اشرن, mot à mot : « tu laisseras ton mulet dans le jardin, ils le voleront ».

III

VOCABULAIRE.

A

Abattoir, *ar'eras* اغراس, rac. *r'ers* غرس « égorger ».

Abeille, *taïerzist* تايرزست.

Aboyer, **tnabah'* تنباح (forme d'habitude), de l'aor. نبح.

Absolument, il faut, **laboudda* لابد.

Acheter, *esser'* اسغ; Mzabi, *sar'* ساغ; Ouargla, *esar'* اساغ.

Agneau, *azmer, izmer* ازمر.

Aigle, *ijider* يژيدر, pl. *ijidèren* يژيدرن, *ijoudar* يژودار; Zouaoua, *igider* يگيدر, pl. *igoudar* يگودار; Bougie, *idjider* يجدر, pl. *idjoudar* يجودار.

Aiguille, *tisineft* تسينفت, pl. *tisinfaouin* تسينفاوين; Zouaoua, *thisignith* ثسيگنيث, pl. *thisignathin* ثسيگناثين; Aït Khalfoun, *thisagenith* ثسگنيث, pl. *thisegnaï* ثسگناى; Chaouïa, *tisagenit* تسگنيت; Bougie, *tissegnit*, pl. *tissegnitin* تسگنيتين; à Ouargla, *tisegnit*, pl. *tisegna* تسگنا, désigne une petite aiguille; Mzabi, *tisejeneft* تسژنفت; Zénaga, *echagni* اشگنى, où la forme simple a été conservée, pl. *achognoun* اشگنون.

Ail, *tamersout* تمرسوت.

Aile, *afer* افر, pl. *ifriouen* يفريون; Ouargla, *afer*, pl. *afriouen* افريون.

Aimer, *ek'k'as* اقاس.

Aisselle, *tadjh'alt* تجحالت; Zénaga, *tadhoudhat* تضوضت.

Aller, *eggour* اڭور; Zénaga, *iejeggech* (aor.) يژڭش.

Allumer, *serr'* سرغ, factitive de *err'*, ارغ « brûler ».

Alors, *ioukid* يوكيد, rac. *akid; ioudou* يودو.

Alouette, *toujoultit* توژولتت, pl. *toujoultaïn* توژولتاين.

Ami, *ameddakoul* امدكول, pl. *imeddoukal* يمدوكال.

Ami (Être), *mdokoul* مدكول, rac. د ك ل.

Ancien, **ak'dim* اقديم, fém. *tak'dimt* تقديمت; *amzouarou* امزوارو, dérivé de la racine ز و ر, d'où vient en Chelh'a *amezouar* امزوار « premier »; *aïzouaren* ايزوارن « d'abord »; *touazra* توازرا « commencement »; *zouar* زوار « commencer »; *zouaren* زوارن, pl. *zouarnin* زوارنين « premier »; *zouir* زوير, aor. *izouar* يزور « précéder »; *izaour* يزاور « être le premier »; en Zouaoua, *amzouarou* « antérieur », pl. *imzououra* يمزورا; aor. *zouir* « être antérieur »; forme habit. *zouggir* زوڭر. Cf. Aït Khalfoun, *amezgarou* امزڭرو, par le renforcement du و; Bougie, *ezouir* ازوير « devancer »; *amezouar* « premier »; Ouargla, *amizouar* اميزوار, pl. *imizouaren* يميزوارن; Mzabi, *amzouar*, pl. *imezouar* يمزوار « premier »; fém. *timzouar* تيمزوار.

Année, **âm* عم.

Apparence, forme, **çifat* صفة.

APPORTER, *aoui* اوى; Ouargla, *id.;* forme d'habitude *taoui* تاوى; *isi* يسى.

ARGENT, *azerf* ازرف.

ARGENT, MONNAIE, *timouzounin* تموزونين.

ARGILE, **tlakht* تلاخت; Zouaoua, *thaler'th* ثلغث; Ouargla, *telakht.*

ARRÊTER, *at't'af* اطف; Zouaoua, Ouargla, *id.;* Bougie, *at't'ef;* en chelh'a, *at't'af* a le sens de porter.

ARRÊTER (S'), **rgebed* ركبد, cf. à Bougie, *bed* بد; Zouaoua, *abed'* ابذ.

ARRIVER, *aoudh* اوض; **khlak'* خلق; **etdjera* اتجرا; forme factitive *sioudh* سيوض.

ASSISTER, **h'adhar* حاضر.

ATTACHER, *ak'k'in* اقن; Zouaoua, *k'en* قن; Aït Khalfoun, *iek'k'en* يقن; Syouah, *ak'an* اقان; Mzabi, *ak'k'en;* Ouargla, *ak'k'an;* Bougie, *ek'k'en* اقن.

ATTEINDRE, *ar'r'.*

ATTENDRE, *arâ* ارع; **erdji* ارج.

AUJOURD'HUI, *assou* اسو, de *as* « jour » et *ou*, adjectif démonstratif.

AUPARAVANT, **k'abla* قبلا.

AUSSI, *ouden* ودن; **oula* ولا.

AUTRE, *idhen* يضن. La racine est *iedh* يض qu'on rencontre dans les formes du Zouaoua et des Aït Khalfoun, *ouaiedh* ويض, fém. *thaïedh* ثايض, pl. *ouiadh* وياض et fém. *thiadh* ثياض. On le retrouve renforcé par la particule *n* qui forme le participe présent : *idhen*

= *idh* + *n;* cf. en Zouaoua *ennidhen* = *enni* + *idh* + *en.* Le Zénaga nous donne la forme *idhan* يضان, composée comme *idhen.* A Bougie, le ض s'est renforcé en ط, *aïet'* ايط, fém. *thaïet'* ثايط; avec le suffixe *n* : *it'en* يطن et *nit'en* نيطن = *ennidhen.*

Avec, *akid* اكيد; *id* يد; *did* ديد.

Aventure, **takhlak'* تخلق.

Aveugle, *aderr'al* ادرغل; Ouargla, *id.;* Mzabi, *iderr'al* يدرغل « il est aveugle »; Chelh'a, *derr'el* درغل « être aveugle ».

B

Balle de fusil, **terouçaç* تروصاص, de l'arabe رصاص.

Barbe, *tmart* تمرت.

Barrage, **sedd* سد.

Bas, *terabek'* ترابق.

Bas (En), *aloudaï* الوداي, *soudaï* سوداي, *soueddaï* سوداي, *soudou* سودو; *noudaï* نوداي « d'en bas ». Le thème paraît être *ad* ou *oud*, allongé en *oudaï* et *oudan* et combiné avec les prépositions *l*, *s*, *n*. Cf. Zouaoua, *adda* ادا « en bas »; Bougie, *daou* داو « bas »; *ouadda* وادا, *sadda* سدا « en bas »; Mzabi, *eddaï* ادّاي « sous », *soueddaï* سوداي « au-dessous ».

Bât, **tberdâ* تبردع.

Bât de chameau, *tah'aouit* تحاويت.

Bataille, **t'erad* طراد.

Bateau, **sefinat* سفينة.

Bâti (Être), *skou* سكو.

Bâtir, *sekk* سك. Le rapport entre *sekk* et *skou* est remarquable et semble indiquer une trace d'une formation passive interne, aujourd'hui perdue.

Batterie de fusil, *ar'anim* اغانيم, mot à mot : « roseau ».

Beaucoup, **bezzaf* بالزاف; **khirallah* خيرالله.

Beauté, *içabh'i* يصبحي.

Bègue, *d atoutan* د اتوتان; Ouargla, *itgengin* يتكنكين, pl. *itgengan* يتكنكان.

Bêler, *tsaiah'* تسياح.

Bénédiction, *tezilla* تزيلا.

Besoin (Avoir), **estah'ak'k'* استحق, se construit avec l'accusatif.

Beurre, *oudi* ودى; Mzabi, Bougie, *id.;* Zouaoua, Aït Khalfoun, *oud'i* avec le sens de « beurre fondu » ; Zénaga, *oudhi* وضى, *eadou* ادو.

Bien (Être), surpasser, *ift* يفت; Zouaoua, *if* يف; Chelh'a, *effi* ٳڤ « s'élever, être fort ».

Blanc, *amellal* املال, fém. *tamellalt* تاملالت; pl. *imellalen* يملالن, fém. *timellalin* تيملالين; Mzabi, *id.*

Blé, *ierden* يردن; Mzabi, *irden.*

Bleu, *aziza* ازيزا; à Bougie, *d azegza* دازݣزا, *d azegzaou* د ازݣزاو a le sens de « vert ».

Bœuf, *afounas* افوناس, pl. *ifounasen* يفوناسن.

Boire, *ésou* اسو; Rifain et Ouargla, *sou.*

Bois, *aser'rou* اسغرو, pl. *isr'aren* يسغارن; Chaouïa, Mzabi, Zouaoua et Aït Khalfoun, *asr'ar* اسغار, pl.

isr'aren; Bougie, *açr'ar* اصغار, pl. *içr'aren* يصغارن; Zénaga, *achcharen* اشارن. (Cf. Broussais, *Recherches sur les transformations du berbère, Bulletin de correspondance africaine,* t. II, p. 428, note 13.)

Bois de construction, *azemmour* ازمور. Dans les autres dialectes, ce mot désigne l'olivier sauvage, d'où le nom propre *Zemmorah.*

Bois à brûler, *ik'chid'an* يقشيذان.

Boiteux, *d aridan* د اريدان; Zouaoua, *arejd'al* ارژذال, suivant d'autres *ar'ejd'al* اغژذال.

Bon, **douçbih'* دوصبيح, fém. *touçbih't* توصبيحت, pl. *douçbih'en* دوصبيحن, fém. *touçbih'in* توصبيحين.

Borgne, *d ilkous* د يلكوس.

Bossu, *ifarag* يفرك.

Bouc, *azelar'* ازلاغ, pl. *izoular'* يزولاغ; Chaouïa, *zalar'* زلاغ.

Bouche, *imi* يمي; Mzabi, *id.*; *ak'moum* اقموم.

Boulanger, *iougga* يوكّا (aor.).

Branche, *tar'ida* تغيدا, pl. *tir'adouin* تيغدوين. Au Mzab, *tar'da* تغدا désigne une canne de palmier.

Bras, *ar'il* اغيل; Ouargla, *id.;* Aït Khalfoun, *ir'ill* يغيل, pl. *ir'allen* يغالن.

Brisé (Être), *erz* ارز; Mzabi, Bougie et Zouaoua, *id.* De là les dérivés *atserouz* اتسروز « premier labour »; *thimerziouth* ثمرزيوث et *tharouzi* ثاروزي « cassure »; forme habituelle *tseroauzou* تسروزو; Aït Khalfoun (aor.), *ierza* يرزا; Zénaga (aor.) *iorza* يرزا; Ouargla, *mierz* ميرز « être cassé ».

Bruit, **h'as* حس.

Brûler (n.), *err'* ارغ, factitif *serr'* سرغ; Zouaoua, *id.*; d'où le dérivé *thimerr'iouth* ثمرغيوث « brûlure »; Bougie, *rer'* رغ, fact. *esrer'* اسرغ, d'où *thirr'i* ثرغى « brûlure », *aserr'i* اسرغى « incendie »; Ouargla, *id.* M. Broussais, *op. laud.*, p. 437, n. 17, en a rapproché avec vraisemblance les racines ارغ et *ourar'* وراغ « or et jaune ».

C

Cacher, * *khzen* خزن.

Camp,* *meh'allet* محلت.

Camphre, **koufer* كوفر.

Capuchon, *tak'elmount* تقلمونت; Zouaoua et Bougie, *ak'elmoun* اقلمون, diminutif *tak'elmounts* تقلمونت; c'est de là que vient l'arabe vulgaire *guelmounah* قلمونة.

Capitaine, **k'obt'an* قبطان.

Caravane, **gafilah* ڭفيلة.

Cartouchière, *tichout* تيشوت, pl. *tichiouin* تيشيوين.

Casser, *arrez* ارز.

Casserole, *fat* فات, pl. *ifaten* يفاتن.

Cause (À) de, *seg* سك, *soug*.

Caverne, *ak'bou* اقبو, pl. *ik'ouban* يقوبان.

Cendre, *ir'ed* يغد; Bougie, Mzabi, Chaouïa, *id.*; Zouaoua, *ir'ed'* يغذ.

Cent, **miat* ميات.

Céréales, *imendi* يمندي; Mzabi et Ouargla, *id.*

Chaleur, *h'ammou* حمو.

Chambre, **tar'orfa* تغرفا.

Chameau, *alr'em* الغم, pl. *iler'man* يلغمان.

Champignon, *arsel* ارسل, pl. *irislen.* La forme complète s'est conservée en Zouaoua, *agoursal* اگورسل, pl. *igoursalen* يگورسلن.

Chandelier, *jâbet* ژعبت.

Chat, *mouch* موش, pl. *imouchin* يموشين; Mzabi, *id.*, pl. *imouchen* يموشن; Ouargla, *id.*, pl. *imouchien.*

Châtiment, **âk'oubah* عقوبة.

Chatte, *tmoucht* تموشت, pl. *timouchiin* تموشيين; Mzabi, *id.*, pl. *tmouchin;* Ouargla, *tmouchit* تموشيت, pl. *timouchin.*

Chaud (Être), *ah'mou* احمو.

Chaussure (بلغة), *tarkast* تركست, pl. *tirkasin* تركاسين; Ouargla, *trih'it* ترحيت.

Chauve-souris, *boubara* بوبارا, pl. *iboubar* يبوبار.

Chemin, *abrid* ابريد, pl. *ibriden* يبريدن; Aït Khalfoun, *abrid'* ابريذ, pl. *iberd'an* يبرذان.

Chercher, *rizz* رز.

Cheval, *aïis, ïis,* اييس, ييس, pl. *ïisan* ييسان; Ouargla, *ïis.*

Cheveux, *izzafen* يزافن. La forme du singulier *azzaf* ازاف se rapproche du mot employé dans le Mzab et à Ghdamès, *azaou* ازاو; Ouargla, *zaou* زاو.

Cheville, **tikâbet* تكعبت.

Chèvre, *tr'at* تغات, pl. *tir'atten* تغاتن.

Chez, *r'er* غر.

Chien, *aïdi* ايدى, pl. *iedan* يدان.

Chien (Petit), *ak'zin* اقزين, pl. *ik'zinan* يقزينن.

Chose, *chera* شرا; Zouaoua et Aït Khalfoun, *kera* كرا; Zénaga, كارا, *kare* كار.

Chou, **krouroub* كروروب.

Chrétien, **aroumi* اروى, pl. *iroumien* يروميّن.

Ciel, *ajenna* ازنا; Ouargla, *id.;* Aït Khalfoun, *igenni* يگنى.

Clef, *tnast* تناست, pl. *tinisa* تنيسا; Mzabi, *id.* Cf. le mot *annas* اناس qui, dans ce dialecte, signifie « serrure »; Ouargla, *tenast.*

Clou, **amesmir* امسمير, pl. *imesmar* يمسمار.

Coeur, *oul* ول, pl. *oulaouen* ولاون; Aït Khalfoun et Ouargla, *id.*

Colline, *taourirt* تاوريرت, pl. *tiouririn* تيوريرن; Beni Menacer, *id.;* en Mzabi la forme simple s'est conservée : *aourir* اورير, pl. *iouriren* يوريرن.

Colonel, **kouninir* كونينير.

Combattre, *emdougga* امدوگا (se construit avec *akid*).

Comme, *am* ام; Zouaoua, Aït Khalfoun, Bougie, *id.; amech* امش; Aït Khalfoun, *anech* انش; Bougie, *annecht* انشت.

Commencer, *bedda* بدا; Bougie, *ebdou* ابدو; Zouaoua, *ebd'ou* ابذو.

Compléter, **kemmel* كمل.

Conduire, *eggour* اكّور, forme hab. *touggour* توكّور.

Connaître, *essin* اسن; Ouargla, *id.;* Zénaga et Aït Khalfoun, *issen* (aor.); Bougie, *essen;* Zouaoua, *issin* يسن; Mzabi, *sin.* Cf. Haoussa, *sani.*

Continuellement, **lebda* لبدا.

Convenir (Se), *metfak'* متفاق.

Coq, *iazit* يازيت, pl. *iizdan* يزدان; Ouargla, *iazidh* يازيض, pl. *iazidhen* يازيضن.

Corbeau, *adjaref* اجرف; *tedjarfi* تجرفي, pl. *tedjarfioun* تجرفيون; Zouaoua et Bougie, *agerfiou* اكّرفيو.

Corde (en poil de chameau, برِيمة), *tinelli* تنلي; Ouargla, *id.;* Mzabi, *tinli.* Dans les autres dialectes, ce mot signifie « fil ».

Cou, *ir'i* يغي, Zouaoua et Aït Khalfoun, *iri;* Rifain, *ier'i.*

Couler, *endhed* انضد.

Couper, *enk'ad'* انقذ.

Courge, *ajarroud* ازرود, pl. *ijarrouden* يزرودن.

Courir, *azzel* ازل; forme d'habitude, *tazzel* تازل.

Courrier, *areggas* اركّاس; *ireggasen* يركّاسن.

Craindre, *ouggoud* وكّود, forme d'habitude, *touggoud* توكّود; Chelh'a, *kesedh* كسض; Ouargla, *egged* اكّد.

Créer, **khlak'* خلق.

Creuser, *ar'z* اغز, forme d'hab. *ak'k'ez* اقز; passif, *touar'ez* تواغز.

Croissant, *iour* يور. Dans les autres dialectes, ce mot signifie lune et mois.

CUIR, *ilem* يلم. Une forme plus ancienne, bien qu'elle-même intermédiaire, s'est conservée en Mzabi : *adjlim* اجلم[1].

CUISSE, *timeççat* تمصات; Chaouïa, *amsat* امسات; Aït Khalfoun, *amçadh* امصاض; Rifain, *amsir* امسير; Bougie, *amessat'* امساط, *tamessat'et* تمساطت. En Zouaoua, *thameçat'* تمصاط désigne le gigot de mouton.

CUIVRE, **nah'as* نحاس.

CURIEUX (ÊTRE) DE, *h'ar* حار.

D

DANSE, **rek'id* رقيد.

DANSER, **rk'ed* رقد.

DATTE, *tini* تيني; Bel H'alima, *thaïni* ثيني.

DE, *n* ن; *soug* سوك.

DÉFILÉ, *imourdas* يموراداس, pl. *imourdasen* يموراداسن.

DÉJEÛNER, *ammechli* امشلي.

DÉLIVRANCE, **khlaç* خلاص.

DEMAIN, *aitcha* ايچا; Bel H'alima, *id.;* Aït Khalfoun, *azekka* ازكا; Zénaga, *tidjigen* تجيكن. Rac. G = TCH = K dans les dialectes du nord.

DEMI, *azgen* ازكن; Zouaoua, Bougie, *id.;* Mzabi, *azdjen* ازجن.

DENTS, *tir'mest* تغمست, pl. *tor'mas* تغماس; Ouargla, *id.*, pl. *tirmas*.

[1] Cf. *Notes de lexicographie berbère*, 2e série, p. 77.

DENTS (MOLAIRES), *tisar* تيسار; Ouargla, *tasirt* تسيرت, *tisira* تيسيرا.

DERNIER, * *khar* خر.

DERRIÈRE (PAR), *zdeffer* زدفر; Mzabi, *s deffer* سدفر; Bougie, *r'er deffir* غردفر, *zeg deffir* زڭ دفر; Zouaoua, *r'er deffir*.

DESCENDRE, ÊTRE ISSU DE, *effour'* افوغ (se construit avec *seg* سڭ).

DÉSIRER, **hrak'* حرق.

DESSÉCHÉ (ÊTRE), *k'er* قر; Zouaoua, *k'or* قر; Bougie; *ek'k'our* اقور.

DESSOUS, *essoudaï* اسوداى.

DEUX, *sen*, fém. *sent*, سن, سنت.

DEVANT, *zat* زات.

DEVENIR, *t'h'a* طها; Zouaoua, *dhah'i* ضاح; *douel* دول.

DÎNER, *mounsou* منسو; Zouaoua et Bougie, *imensi* يمنسى.

DIRE, *ini*ينى, aor. *inna*.

DIRIGER (SE), **âzem* عزم.

DONNER, *ouch* وش; Ouargla, *id.*

DORMIR, *et't'as* اطس; Bel H'alima, *id;* Aït Khalfoun et Ouargla, *et't'es*.

DOS, *tadinit* تدينت.

DROIT, **h'ak'k'* حق.

E

EAU, *aman* امان; EAUX CHAUDES, **h'ammam* حمام.

ÉCORCE, *tak'chourt* تقشورت, pl. *tiak'ckar* تياقشار; Bougie, *thik'chert* ثيقشرت, pl. *thik'chertin* ثيقشرتين.

ÉCRIRE, *ari* ارى, aor. *iouri* يورى, passif *touari* توارى; Zouaoua, *arou* ارو; Ouargla, *ari*, passif *miouri* ميورى.

ÉCRITURE, *tarit* تاريت, *tira* تيرا, nom d'action de ارى (14e forme)[1]; Ouargla, *id.*

ÉGORGER, *r'ers* غرس; Mzabi, *er'res* اغرس.

EMMENER, *anef* انف. Dans les autres dialectes ce mot signifie « laisser ».

EMPORTER, *aoui* اوى, aor. *iaoui* ياوى; Zouaoua, *id.*, aor. *iboui* يبوى, B = OU + OU; Bougie, *id.*; aor. *iououi* يوى.

EMPRUNTER, *at't'ef* اطف.

ENCORE, *âd* عد, cette particule s'emploie avec la négation en Zouaoua : *our âd* ور عد.

ENCRIER, **tadouat* تدوات.

ENFANT, *arrou* ارو, *ierou* يرو, pl. *ierouen* يروں. La racine de ce mot est *arou* « enfanter, engendrer », Chelh'a, Zouaoua; d'où les dérivés *taroua* تاروا, *teroua* تروا, pl. *iterouan* يتروان, en Chelh'a, « enfants »; en Zouaoua, *arraou* اراو et *tharoua* ثاروا « enfantement »; à Bougie, *tharraouth* ثاراوث « enfantement ».

[1] Sur cette formation, cf. Hanoteau, *Essai de grammaire kabyle*, p. 217-218.

ENFUIR (S'), *erouel* ارول.

ENGENDRER, *arou* ارو; Zouaoua, Chelh'a, Bougie, *id.*

ENLEVER, *isi* يسى.

ENSEIGNER, *mar* مار, aor. *imar* يمار; Zouaoua, *mel* مل.

ENSEMBLE, BEAUCOUP, *gaâ* ڭاع.

ENSEVELIR, **keffen* كفن.

ENTENDRE, *ser'd* سغد.

ENTERRER, *emdhal* امضل.

ENTOURER, **douar* دور.

ENTRE, **djaret* جارت; D'ENTRE, *ezzik* ازيك; Zouaoua, *gar* ڭار; Bougie, *gaïgar* ڭايڭار; Zénaga, *garé;* Aït Khalfoun, *ger* ڭر; Chaouïa, *jar* ژار.

ENTRER, *atef* اتف, aor. *iatef* ياتف et *ioutef* يوتف; Ouargla, *id.*

ENTRER (FAIRE), *sitef* ستف.

ENTRETENIR (S'), CAUSER, *tek'ser* تقسر; Zouaoua, *k'ser* (forme simple) قسر.

ENVOYER, *azen* ازن, aor. *iouzen* يوزن; passif *touazen* توازن; Mzab, *id.;* Aït Khalfoun, *izizen* يزيزن (aor.); Chelh'a, *zend* زند.

ÉPAIS, *azouar* ازوار; Aït Khalfoun, *id.;* Zouaoua, *azouran* ازوران; Zénaga, *zoor* زر; Chaouïa, *izouar* يزوار; Bougie, *d azahran* دازهران; Mzabi, *aziouar* ازيوار.

ÉPAULE, *tar'erint* تغرنت; Ouargla, *tar'erout,* pl. *tir'eroutin* تغروت, pl. تغروتين.

ÉPÉE, *tafrout* تفروت.

Épouser, *erchel* ارشل.

Est, **chark'* شرق.

Et, *d* د.

Étang, *telachat* تلاشت, pl. *telicha* تليشا, **madjen* ماجن.

Étapes, **k'onak'* قناق.

Étoile, *itri* يترى, *itran* يتران.

Étranger, **ar'erib* اغريب.

Étranglé (Être), *zegga* زگا.

Être, se trouver, *ar'id* اغيد, aor. *iour'id* يوغيد. C'est de là qu'est tirée la forme impersonnelle qu'on rencontre en zénatia et en chelh'a, *tour'*, *tour'id* توغ, توغيد « il était une fois »; *ili* يلى, aor. *illa* يلا.

Existence, *ikhf* يخف; mot à mot : « tête ».

F

Face (En), **k'abil* قابل.

Fâcher (Se), *addik'* اديق.

Faim (Avoir), *ellouz* الوز; Mzabi, *laz* لاز; *illouz* يلوز; *iallouz* يالوز.

Faire, *aii* اى, factitif *tii d* تيى د. Cette racine ne se retrouve en Zouaoua que dans les dérivés *thimeggeth* ثيمگث et *thimegga* ثيمگا « cohabitation », de la racine a g; Aït Khalfoun, *iga* (aor.) يگا; *itteg* يتگ. Chez les Beni-Menacer, *iia* يا (aor.).

Familles, *osoun* اسون. Cf. Chelh'a du Sous, *osoutin* اسوتين « générations ».

FARINE, *aren* ارن; Zouaoua et Bougie, *aouren* اورن.

FATIGUÉ, *aïr'* ايغ; Zouaoua, *âggou* عڭو.

FAUCON, **t'aïr el-h'arr* طير الحر.

FÉE, **djinnt* جنت.

FEMME, *tamet't'out* ثمطوت, *tamet't'ot* ثمطت, pl. *tisidnan* تسيدنان.

FENOUIL, *asiar* اسيار. Dans le Jurjura, le fenouil (*fœniculum vulgare*, ar. بسبس), porte le nom de *semsous* سمسوس ou *thamessaout* ثمساوت[1].

FER, *ouzzel* وزل.

FERMER, *ek'k'an* اقان.

FEU, *temsi* ثمسى.

FEUILLE, *afer* افر, pl. *ifriouen* يفريون[2].

FÈVES, *baou* باو, pl. *ibaouen* يباون; Mzabi, *ibaouen* يباون; Ouargla, *aou* او, pl. *aouen* اون.

FIGUIER, *tazart* تزارت, pl. *tazarin* تزارين; *akhellidj* اخليج.

FIGUIER SAUVAGE, CACTUS (?), *tazart n iroumin* تزارت نيرومين. Les indigènes, Arabes et Berbères, donnent le nom de *figuier de chrétien* (كرموس النصرى) à la plante que nous nommons *figuier de Barbarie*.

FIL, *tinelli* تنلى; Bel H'alima et Ouargla, *id.*; Mzabi, *tnelli*.

FILLE, *touachchount* تواشونت; Bougie et Zouaoua, *thak'chichth* ثقشيشت; Zénaga, *togzit* تكزيت, *taiz-*

[1] Hanoteau et Letourneux, *La Kabylie*, t. I, p. 94.

[2] Cf. *Notes de lexicographie berbère*, II; *Le dialecte des Beni Menacer*, s. v. AILE.

ziout تايزيوت, pl. *ouar'chat* وغشات; Ouargla, *ouachoul* واشول « enfants ».

Fils, *memmi* مّي; Bougie, *ammis* اميس, *mis* ميس; Aït Khalfoun, *memmi; ou* و; *ouachchoun* واشون; *mouch* موش.

Fin, *azdad* ازداد.

Fleuve, *ir'zer* يغزر, pl. *ir'zaren* يغزارن.

Foi, *çadak'at* صداقة.

Foie, *tesa* تسا, pl. *tisaouin* تساوين; Ouargla, *id.;* Zouaoua et Bougie, *thasa* ثسا, pl. *thasiouin* ثسيوين; Mzabi, *tasa.*

Fondre, *sefsi* سفسى (factitif de *efsi* افسى); Zouaoua, Aït Khalfoun, Bougie, Mzab, *id.*, d'où *asefsi* اسفسى « fonte ».

Fondu (Être), *efsi* افسى; Zouaoua, Aït Khalfoun, Bougie, Mzab, *id.*

Fossé d'irrigation, *targa* تارڭا.

Fourmi, *tichtfat* تشتفات, pl. *tichitfin* تشتفين; Mzabi, *tigedfet* تڭدفت; Ouargla, *tagdefit* تڭدفيت; Chaouïa, *agedfet* اڭدفت; Aït Khalfoun, *aout't'ouf* اوطوف. Dans le dialecte de Bougie, ce dernier mot désigne une fourmi rouge; Zouaoua, Aït Khalfoun, *thaout't'oufth* ثاوطوفث. La racine paraît avoir été G D F, qu'on retrouve en Chaouïa, à Ouargla et au Mzab et dont la première lettre s'est, d'un côté, mouillée en *ch* (K'çours) et, ailleurs, affaiblie en *ou*, renforçant le *d* en *t* (Aït Khalfoun,

Bougie, Zouaoua). En Zénaga une forme intermédiaire s'est conservée : *toatfou* توتفو.

Frapper, *ouoaet* ووت; Ouargla, *id.*

Frère, *iouma* يوما, pl. *achtema* اشتما. La composition du singulier *iou* « fils », *ma* « mère », nous permet de reconnaître dans le pluriel *achtema* (*acht, ma*) le mot *acht*, qui est probablement à rapprocher d'un thème *ch*, d'où est dérivé *ouachchoun* « enfants ». Cf. aussi en touareg ahaggar le mot *chet* +Ɔ « filles » (var. +ⵙ *set*, comme dans le composé •ⵎ+ⵙ *isatma* « filles de mère, sœurs »), employé dans les expressions figurées, comme dans ce vers :

+I⊙+⁝ •⊙ ⵎ⁝ +Ɔ

Chât ahadh essa hetisenet.

Les filles de la nuit (les Pléiades) sont sept[1].

Front, **djibhat* جبهات.

Foir (Faire), *sarouel* سرول.

Fusil, **medfâ* مدفع, pl. *medafâ* مدافع.

G

Gazelle, *chourim* شوريم, pl. *ichourimen* يشوريمن; *izerzer* يزرزر, dimin. *thizerzerth* ثيزرزرث; Zouaoua, *thizerzert* ثيزرزرت; Mzabi, *izizer* يزيزر.

Genêt du Sah'ara, *tileggout* تلكّوت; Ouargla, *tilegget* تلكّت.

[1] Duveyrier, *Les Touaregs du nord*, Paris, in-8°, p. 425.

Genévrier, *zinba* زنبا.

Génie, **djinn* جن; **amchidhan* امشيضان, pl. *imchidhanen* يمشيضانن, de l'ar. شيطان.

Genou, *foud* فود; Ouargla, *id.*

Gens, *at* ات, forme syncopée de *aït* ايت; *idou* يدو; *medden* مدن; Aoudjila, *ameden* امدن « homme ».

Gibecière, **tachkouart* تشكوارت, pl. *tichkouarin* تشكوارين, de l'arabe شكارة.

Gourbi, *agerbi* اڭربي.

Grand, *amek'k'eran* امقران, fém. *tamek'k'arant* تمقرانت; pl. *imek'k'aranen* يمقرانن, fém. *timek'k'aranin* تيمقرانين.

Grandir, *mr'ar* مغار, aor. *imr'ar* يمغار; Bougie, *emr'er* امغر; Zouaoua, *imr'our* يمغور (aor.).

Grappes de raisin, *armas* ارماس, pl. *irmasen* يرماسن.

Gras, *ik'ouan* يقوان; Aït Khalfoun, *ak'ouan* اقوان; Zouaoua, *ik'abbouan* يقبوان.

Grenouille, *moulh'anouch* مولحنوش.

Griffon, **ânk'a* عنقا.

Guéri (Être), *ejji* اژي; Bougie, *id.*; cf. Zénaga, *iejijek* (aor.) يژيژك « guérir ».

H

Habiller, *irad* يرد; *sirad* سيرد « s'habiller ».

Habiter, **sken* سكن.

Hache, *aelzim* الزيم, pl. *iilzam* يلزام.

Hase, *taïarzist* تايرزيست, pl. *tiarzisin* تيارزيسين; Mzabi,

taïerzest تايرزست. La forme primitive était peut-être *tagerzizt;* cf. Chaouïa, *agerzis(t)* اڭرزيس « lièvre »; Ouargla, *tagerzizt* تاڭرزيزت; Ait Khalfoun et Rifain, *aierziz* ايرزيز, pl. *ierzizen* يرزيزن « lièvre ».Cette expression, bien que très répandue, ne paraît pas être la véritable pour désigner le lièvre et la hase : elle me semble dérivée de la racine R J J ou R Z Z « trembler ». *aierziz* ou *agerziz* signifierait « le trembleur ». De même *azeroual* ازروال (fém. *tazeroualt* تازروالت), employé dans le Chelh'a du Sous marocain, provient de la racine R OU L (ارول *erouel* « fuir »). Cf. en Ahaggar +ll:O⊐+ *tameroualt* « la hase » : *azeroual* ou *ameroual* signifie donc simplement « le fuyard ». Le véritable terme nous a été conservé dans les dialectes des Zouaoua et de Bougie : *aouthoul* اوثول.

HÂTER (SE), **âdjel* عجل.

HAUT (EN), *sennej* سنز, *oujenna* وزنا, *oujennan* وزنان. Cf. Zénaga, *idjak* يجاك « haut »; Bougie, *senga* سنك, *zennig* زنڭ.

HENNÉ, **h'ennah* حنة.

HENNIR, *tnah'nah'* تنحنح; Zouaoua, *senah'nah'* سنحنح; Bougie, *nah'nah'* نحنح; onomatopée.

HÉRISSON, *insi* ينسى, pl. *insiien* ينسين; Ouargla, *id.*

HIER, *idh ennat* يض انات, *idh ennadh* يض اناض, mot à mot : « la nuit dernière »; Bougie, *it' elli* يط الّى; Zouaoua, *idh elli* يض الّى; chez les Aït Khalfoun, *idhelli* signifie « hier matin »; Zénaga, *endjioud* انجيود

HIRONDELLE, *tiflellest* تفللست, pl. *tiflellas* تفللاس; Ouargla, *teslellaft* تسللافت, pl. *tislellafin* تسللافين.

HOMME, *argaz* ارگاز, pl. *irgazen* يرگازن; *terras* تراس.

HONTE (AVOIR), **th'a* تحا, de l'arabe ح.

HUMÉRUS (de l'épaule au coude), *tazemmoumt* تزمومت.

HYÈNE, *ifis* يفيس, *ifisan* يفيسان, dimin. *tfist* تفيست, pl. *tifisan* تفيسان; Zouaoua, *iffis;* Bel H'alima, *ifis.*

I

ICI, *da* دا (sans mouvement); Chaouïa, Mzab, Bougie, *id.;* Zouaoua et Aït Khalfoun, *d'a* ذا; Zénaga, *dhadh* ضاض. *R'elda* غلدا (avec mouvement); Zouaoua, *r'erd'a* غرذا; Bougie, *r'erda* غردا, *r'erdayi* غردايى, *r'erdayini* غرداييني; Aït Khalfoun, *r'ord'a, r'ord'ayi* غرذاى.

ÎLE, **tzirt* تزيرت, **dzirt* دزيرت.

INDIQUER, *mel d* مل د; Zouaoua, Chelh'a, *mel;* Aït Khalfoun, *imela* يملا (aor.); ÊTRE INDIQUÉ, *tou abder* توابدر.

INFÉRIEUR, *n ennidj* ن نيج.

INFORMER, **âllem* علّم.

INJUSTICE (COMMETTRE UNE), **adhlem* اضلم; (SOUFFRIR UNE), *touadhlem* تواضلم.

INSURRECTION, **h'arakat* حركت.

INTERROGER, *tis* تيس.

J

JAMAIS, *abadan ابدا.

JARDIN, *ourtou* ورتو; Zouaoua et Aït Khalfoun, *ourthi* ورثى; Chaouïa, *ourti* ورتى; en Rifain, *orthan* ارثان signifie « massif d'arbres ».

JETER, *echt* اشت; *egger* اڭر; Bougie, *ger* ڭر; Chaouïa et Aït Khalfoun, *igra* يڭرا (aor.); Zouaoua, *dheger* ضڭر; Aït Khalfoun, *idhier* يضير.

JOINDRE (SE), (se jeter en parlant d'un fleuve) *kab* كب.

JONC, *azlaf* ازلاف.

JOUE, *aggaï* اڭاى, pl. *aggaïen* اڭاين; Ouargla, *id.*, pl. *iggaïn* يڭاين; Mzabi, *adjaï* اجاى, pl. *adjaïn* اجاين; Zouaoua, *amaig* امايڭ, pl. *imouiag* يمويڭ; Ouargla (dim.) *tmaggaz* تمڭاز, pl. *timaggazin* تمڭازين. Cette dernière forme semble indiquer un terme primitif GZ dont la dernière lettre s'est affaiblie plus tard en I par l'intermédiaire de la consonne mouillée *zi* ou *si*.

JOUER, *attourar'* اتوراغ (forme d'hab.); Ouargla, *irar* يرار.

JOUER D'UN INSTRUMENT, *eggatch* اڭاچ. Le ڭ provient sans doute d'un redoublement du و, marquant une forme d'habitude. Cf. le Zouaoua, *kath* كاث, forme dérivée de la racine *outh* وث « frapper »; Bougie, *ekkath* اكاث; Beni Menacer *oukth* وكث.

JOUR, *ass* اس, pl. *oussan* وسان.

JOYEUX (ÊTRE), **ferh'* فرح.

JUGER, **h'akem* حكم.

JUIF, **oudaï* ودای, fém. *toudaït* توداىت.

JUJUBIER SAUVAGE (سدرة), *tazouggart* تزوڭارت, pl. *tizouggarin* تزوڭارين.

JUMENT, *taïmart* تايمارت, pl. *taïmarin* تايمارين; Mzabi, *tajmart* تاژمارت.

JUSQU'À CE QUE, *alad* الاد.

L

LACS, **lbeh'our* لبحور.

LAINE, *tadouft* تدوفت; Zénaga, *todhod n takhen* تضد نتاخن.

LAISSER, *edji* اج, aor. *idja* يجا et *idjou* يجو; Ouargla, *ejj* اژ; forme hab., *tidj* تيج; *anef* انف; Zouaoua et Bougie, *id.;* Aït Khalfoun, *iounef* يونف (aor.).

LAIT DOUX, *achifai* اشفاى; Aït Khalfoun, *akfai* اكفاى; Zouaoua et Bougie, *aïfki* ايفكى, par métathèse; Zénaga, *ouj* وژ.

LAIT AIGRE, *ar'i* اغى; Mzabi, *id.;* chez les Aït Khalfoun, *ir'i* يغى signifie « lait » en général.

LAMPE, LANTERNE, **k'andil* قنديل.

LANGUE, *ils* يلس, pl. *ilsaouin* يلساوين; Ouargla, *id.*, pl. *ilsaouen* يلساون.

LAURIER ROSE, *alili* اليلى.

LAVER, *sired* سيرد; Bougie, *id.;* Zouaoua et Aït Khalfoun, *sired'* سيرذ; Chaouïa, *sierd;* Zénaga, *isouret* يسرت (aor.).

Léger, *efsous* افسوس. La racine F S (peut-être la même que celle de *fous* فوس « main », d'où le sens primitif aurait été « adroit ») a donné en Zouaoua *afessas* افساس « léger », *fessous* فسوس « être léger »; *thefses* تفسس « légèreté »; à Bougie, *fesous* et *afsesan* افسسان « léger »; *thifsest* ثفسست « légèreté ».

Léser, *r'ben* غبن; passif, *itouar'ben* يتواغبن (aor.).

Lettre, *tira* تيرا. Le pluriel **tibratin* تبراتين est formé de l'arabe براة.

Levain, **takhmit* تخميت; à Bougie la forme تخميرت est plus rapprochée de la racine arabe خمر.

Lever (Se), *k'im* قيم; *ekker* اكّر; Zénaga, *ankora* انكرا.

Lézard, **tazelmoumit* تزلموميت, pl. *tizelmoumien* تزلمومين. A Bougie, *thazermemmouith* ثزرممويث, de l'arabe algérien زرمومية, désigne la tarente ou gecko de murailles (*Platydactylus muralis*), dont le nom berbère est *thanejdamt* ثنژدامت.

Lézard (Grand) (ضب), *ah'erdan* احردان; *ih'ardanen* يحردانن.

Lièvre, *aiarzist* ايارزيست, pl. *iarzisen* يارزيسن.

Linceul, **kefen* كفن.

Lion, *aïrad* ايراد, pl. *iiraden* ييرادن.

Lionne, *taïrad* تايراد, pl. *tiradin* تيرادين.

Long, *azirar* ازيرار, fém. *tazirart* تازيرارت; Chaouïa, *azigrar* ازيكرار; Mzabi, *azjerar* ازژرار; *d'ak'oudid* داقوديد, fém. *tak'oudid* تاقوديد.

Lorsque, *melmi* ملمي, *ouden* ودن, *oudni* ودني.

Louer (en location), **kra* كرا, aor. *ikri* يكري.

LOUP, *ouchchen* وشن, pl. *ouchchanen* وشانن; Bougie, *id*. Il y a ici une confusion analogue à celle de l'arabe vulgaire sur le mot ذئب[1].

LUMIÈRE, *tfaout* تفاوت; Zouaoua, *thafath* ثافاث; Bougie, *tafat* تافات; en Zouaoua, *thafoukth* désigne particulièrement le soleil, et par suite *tafokt* تافكت en Chaouïa, *tfouït* تفويت à Ouargla, dans les K'çours et au Mzab, *thafoukth* à Bougie et chez les Aït Khalfoun; *thafouïth* ثفويث chez les Bel Ha'-lima, *toufoukt* توفوقت en Zénaga; *thfoucht* ثفوشت en Rifain signifient «soleil». Le terme national *it'ij* يطيز s'est conservé seulement chez les Aït Khalfoun et en Zouaoua. Cf. le vers d'une chanson kabyle :

يغلى النف ذكّلون
اطيج (يطيز) غف مدن يغلى

Ir'li 'nnif d'eg oulaoun
it't'ij r'ef medden ir'li.

La fierté s'est éteinte dans les cœurs,
Le soleil est tombé sur les hommes[2].

L'existence du mot *toufoukt* en Zénaga prouve qu'on s'est trompé en cherchant à faire dériver *thafoukth*, *tafokt* du latin *focus*. Il faut rattacher ces différentes formes à une racine principale F OU et F A, et à une racine secondaire F OU K qui existent en

[1] Cf. *Notes de lexicographie berbère*, 2e série, s. v° CHACAL.
[2] Hanoteau, *Poésies populaires de la Kabylie du Jurjura*, Paris, 1867, in-8°, p. 134.

touareg : .ⵉⵎ *effou* (Ahaggar) « faire jour » ; *afa* (*id.*) « lumière » d'où ·:ⵉⵎ+ *tafouk*, en Ahaggar ; +·:ⵉⵎ+ *tafoukt* en Kel-Ouï ; *tafak* en Aouelimmiden, signifiant « soleil ». Cf. en Chelh'a, *asafou* اسفو « tison ».

LUNE, *tziri* تزيرى ; Ouargla, *taziri*.

LUTH, **lâoud* لعود.

M

MAIN, *fous* فوس, pl. *ifassen* يفاسن.

MAIS, **oualakin* ولاكن.

MAÏS, *tefsout* تفسوت.

MAISON, *tazek'k'a* تزقا, pl. *tizer'oain* تزغوين ; *teddart* تدارت ; Mzabi, *taddart*, pl. *tiddarin* تدارين.

MAÎTRE, **baba* بابا.

MAÎTRE D'ÉCOLE, *danimar* دانمار. Rac. M R م ر enseigner.

MALADE, **mardh* مرض, se conjugue avec يلى. « Je suis malade » اليغ مرضغ *ellir' mardhar'* ; *izmir* يزمير ; « je suis malade » وزميرغ *ouzmirar'* ; Mzabi, *azmar* ازمر « maladie ».

MANDER, *azen* ازن.

MANGER, *etch* اچ ; Ouargla, *id.*

MARCHAND, *amr'ar* امغار, pl. *imr'aren* يمغارن.

MARE, *tar'zert* تغزرت.

MARI, *irchel* يرشل, pl. *irchelen* يرشلن ; en Chaouïa, à Bougie et chez les Aït Khalfoun, *ierchel* (aor.) « il s'est marié ».

MARMITE, **taïddourt* تايدورت, pl. *tiouddar* تيودار ; *tkhabbit* تخبيت.

MARTEAU, *tkadount* تكادونت.

MÂT, *azekkour* ازكور.

MEHARI, *ijedâ* يژدع, pl. *ijedâan* يژدعان; *akarzoud* اكرزود, pl. *ikarzad* يكرزاد.

MELON, *tamelloult* تاملولت, pl. *timelloulin* تيملولين; Ouargla, *amloul* املول.

MENTIR, *sarreks* سركس.

MENTON, *tar'esmart*[1] تغسمارت.

MER, **bh'ar* بحار.

MÈRE, **imma* يما.

MÈRE (GRAND'), *nanna* ننا.

MÉRIDIONAL, **tageblit* تڭبليت.

MIAULER, *tnaoua* تناوا, forme d'habit.; Zouaoua, *smâou* سمعو; Bougie, *esmiâou* اسميعو; Mzabi, *smâoua* سمعوا.

MIEL, *tamemt* تامت; à Ouargla, *tamamt* « miel de dattes ».

MILIEU (AU), *goummas* ڭوماس; Zouaoua, *alemmas* الماس; Bougie, *dalemmas* دالماس.

MILLET, *tafsout* تفسوت; Zouaoua et Aït Khalfoun, *absis* ابسيس.

MINE, **mâden* معدن.

MISÈRE, **charr* شر.

MOIS, *iiour* ييور, pl. *iouren* يورن.

MOISSONNER, *nejjer* نژر; Zouaoua, *megger* مڭر et *amger* امڭر « faucille », *thamgra* ثامڭرا « moisson »; Bou-

[1] Cf. *Notes de lexicographie berbère*, 2e partie, s. v. JOUE.

gie : *amger;* Mzabi, *majar* ماژار et *amjar* امژار « moisson ».

Moitié, *azgen* ازڭن ; Bougie et Zouaoua, *id.*

Mollet, *bouibbas* بويباس.

Monde, **dounit* دونيت.

Montagne, *adrar* ادرار, pl. *idourar* يدورار.

Montagne (Petite), *tar'erout* تاغروت « épaule ».

Monter, *ali* الى, aor. *ioali* يولى ; Ouargla, *id.;* forme factitive, *sili* سيلى.

Monter (sur un bateau), *ani* انى, aor. *iniou* ينيو ; Aït Khalfoun, *itsnegnig* يتنڭنيك.

Mortier, **tlakht* تلاخت.

Mosquée, **timezgida* تمزڭيدا, de l'arabe مسجد.

Mouche, *izi* يزى, pl. *izan* يزان.

Mourir, *emmout* اموت, *tmet* تمت.

Mouton, *africh* افريش ; Mzabi, *id.*

Mule, **taber'lit* تابغليت, pl. *tibr'ilien* تيبغيلين.

Mulet, **aber'li* ابغلى, pl. *ibr'ilien* يبغيلين ; *aserdoun* اسردون, pl. *iserdounen* يسردونن ; Aït Khalfoun, *id.;* pl. *iserdan* يسردان ; Bel H'alima, *aserd'oun* اسرذون.

N

Naître, *zaïd* زايد.

Natte, *ajartil* اژرتيل, pl. *ijartilen* يژرتيلن ; Ouargla, *ajertil,* pl. *ijertal* يژرتال « natte d'alfa ».

Nez, *tinzert* تينزرت, pl. *tinzar* تنزار.

Noir, *aberchan* ابرشان, pl. fém. *tiberchanin* تيبرشانين.

Noircir (Se), *berchen* برشن, *iberchen* يبرشن; Zouaoua, *seberek*, *sabarik* سبرك, سبريك « noircir »; Bougie, *esberrek* اسبرك « noircir »; *ebrek* ابرك « se noircir »; Mzabi, *sbertch* سبرچ « noircir ».

Nom, **esm* اسم, pl. *ismaouen* يسماون.

Nombril, *timmit* تميت; Zouaoua et Bougie, *thimmit'* تميط; Ouargla, *tmiat* تميات.

Nommer (Se), **tousema* توسما.

Nord, *tioua* تيوا, s'emploie dans les expressions composées : *altioua* التيوا; *ntioua* نتيوا; *stioua* ستيوا.

Notaire, **âdhel* عاضل.

Nourriture, *amoud* امود; *outchi* وچي; Zouaoua, Aït Khalfoun et Bougie, *id.*

Nouveau, **ajdid* اژديد, fém. *tajdit'* تاژديط. Un des quartiers de Mostaganem, comprenant le village nègre, porte le nom de *Tijdid* « la Neuve ».

Nouvelles, **khbar* خبار.

Noyé, *ir'rak'en* يغراقن, de l'ar. غرق.

Nuages, *tabrouria* تبروريا.

Nuit, *idh* يض; Zouaoua, Chelh'a et Bougie, *id.*; Bougie, *it'* يط.

Nuit (Passer la), *ens* انس; Zouaoua, Mzabi et Bougie, *id.* De cette racine n s est dérivé *amensi* امنسى « repas du soir »; forme factitive *sens* سنس.

Nuit (Faire), « il fait nuit » *ioutou idh* يوتو يض; Bougie, *iouet' idh* يوط يض.

O

Obligation, **fardh* فرض.

Œil, *tit'* تيط, pl. *tit'aouïn* تيطاوين.

Ogre, *amza* امزا, pl. *imziouan* يمزيوان; Ouargla, *id.*

Ogresse, *tamzat* تامزات, pl. *timziouin* تيمزيوين; Ouargla, *id.*

Oiseau, **afroukh* افروخ; *aberdal* ابردال.

Olivier sauvage, *azemmour* ازمور, pl. *izemmouren* يزمورن.

Ongle, *ichcher* يشر, pl. *ichcharen* يشارن.

Onze, **ah'dach* احداش.

Or, *ourar'* وراغ; Mzabi, *id.;* Ouargla, *ourâ* ورع.

Oreille, *timeddjet* تمجت, pl. *timeddjin* تمجين; Mzabi, *tamezzour't* تامزوغت.

Oreiller, **taousad* تاوسد, pl. *tiousadin* تيوسدين, de l'arabe وسادة.

Orient, **chark'* شرق.

Orge, *timzin* تمزين; *imendi* يمندى.

Orphelin, *aioujil* ايوژيل, pl. *tioujilen* تيوژيلن; Zouaoua, et Bougie, *agoujil* اگوژيل, pl. *igoujilen* يگوژيلن. Cette forme qui paraît la plus ancienne s'est conservée dans le nom arabisé de la petite ville de *Goudjilah,* à 60 kilomètres S. E. de Tiharet, ancien dépôt d'armes de ʿAbd el-K'ader.

Orpheline, *taïcujilt* تايوژيلت, pl. *tioujilin* تيوژيلين.

Os, *ir'es* يغس, pl. *ir'san* يغسان; Zouaoua, Bougie,

Aït Khalfoun, Mzabi, *id.*; Zénaga, *issi* يسى; Ouargla, *ikhsan* يخسان.

Ôter, *kes* كس; Zouaoua et Bougie, *ekkes* اكس.

Ou, *iner* ينغ, *ner'* نغ.

Où, *elmen* المن; Mzabi, *r'elmani* غلمانى.

Ouest, *r'arb* غرب.

Outarde, *tijerinna* تيژرينا.

Ouverture, entrée, *imi* يمى.

Ouvrir, *erzem* ارزم; Chelh'a, *rezem* رزم; c'est à cette racine R Z M qu'il faut sans doute rattacher le Chelh'a, *razzam* رزام « attacher ».

P

Paille, *loum* لوم.

Pain, *ar'eroum* اغروم.

Palmier, *tazdaït* تزدايت, pl. *tizdaïn* تزداين; Mzabi, *id.*

Palpiter, *tehiat* تهيات.

Panthère, *ar'ilas* اغيلاس, pl. *ir'ilasen* يغيلاسن.

Parfums, **bokhour* بخور.

Parler, *siouel* سيول; *saoual* ساول.

Parole, *aoual* اوال; Mzabi, *id.*

Particulièrement, **khçiat* خصيات.

Partie, *chera* شرا; Bougie, *kera* كرا « quelque chose ».

Partir, **rah'* راح; *zoua* زوا; Aït Khalfoun, *idda* يدا, *eggouj* اكّوز; Zénaga, *ijjigich* يژكّيش (aor.).

Pauvre **damechcharou* دمشارو. Nous avons probable-

ment ici une forme berbère participiale tirée de la racine arabe شر.

PAYS, K'ÇAR, *ar'erem* اغـرم, pl. *ir'ermaouen* يغرماون; Zénaga, *irmi* يرمى, pl. *armoun* ارمون. En Mzabi, *ar'rem* signifie « ville ».

PAYSAN, **akhemmas* اخماس.

PÈLERINAGE, **h'addj* حاج.

PENDRE (act.), SUSPENDRE, *ii* يي.

PENSION, **nafak'at* نفقت.

PÈRE, *iddi* يدى.

PÈRE (GRAND), *dadda* دادا.

PERSONNE, VIE, *iman* يمان; Zouaoua et Bougie, *id.*

PETIT, *amezzian* امزيان, *imezzianen* يمزيانن; *ak'eddid* اقديد.

PEU, *dourous* دوروس; Bougie, *derous* دروس; Zouaoua, *d'rous* ذروس; Aït Khalfoun, *d'arous;* Chaouïa et Chelh'a, *iderous* يدروس; *achek'k'at* اشقات; Zouaoua, *chouet'* شوط.

PIÈCES DE MONNAIE, **timaizounin* تميزونين. Rac. ar. وزن.

PIED, *dar* دار, pl. *idaren* يدارن; Bel H'alima, *d'ar* ذار, pl. *id'aren* يذارن; Aït Khalfoun, *adhar* اضر, pl. *idharen* يضارن.

PIERRE, *adr'ar'* ادغاغ, pl. *idr'ar'en* يدغاغن; Mzabi et Bougie, *id.;* Zouaoua et Aït Khalfoun, *ad'r'ar'* اذغاغ, pl. *id'r'ar'en* يذغاغن.

PIGEON, *atbir* اتبير, pl. *itbiren* يتبيرن, fém. *titbirt;* Mzabi et Ouargla, *id.*

Piller, **haouaçç* حاوص, passif *touh'aouaçç* توحاواص.

Piment, **tfelfelt* تفلفلت.

Pistachier sauvage (ar. بطوم), *agiij* اكيز, pl. *igijjan* يكيزان.

Plaine, *afser* افسر, pl. *ifseren* يفسرن.

Plat (Grand), en bois, *tzioua* تزيوا, pl. *tiziouaouin* تزيواوين.

Plat (Petit), *tajera* تزرا, pl. *tijarouin* تيزاروين; Mzabi, *id.*

Pleurer, *r'erred* غرد.

Pli, *taiat* تايات.

Plomb, *aldoun* الدون; Zouaoua, Zénaga et Aït Khalfoun, *id.*

Plumes, *izafen* يزافن, cf. Ghdamès, *azaou* ازاو «cheveu»; Chaouïa, *zao* زاو «poil».

Poche, **djib* جب.

Poèle à frire, **t'adjin* طاجن.

Poignée, **tak'abdit* تقبديت, de l'ar. قبض.

Poisson, *aselm* اسلم, pl. *iselman* يسلمان; Chaouïa, *id.;* Zouaoua et Bougie, *aslem;* Aït Khalfoun, *islem* يسلم. Le Zénaga *chigmen* شكمن, si la forme a été correctement transcrite, paraît-être un pluriel d'un singulier *chegm* شكم, dont les radicales ch g m répondent à s l m. Le g est peut-être à rectifier en dj, qui en Zénaga représente souvent le l des autres dialectes par l'intermédiaire du Rifain d et di [1].

[1] Cf. la première série des *Notes de lexicographie berbère*, p. 6.

Poitrine, *idhmaren* يضمارن.

Porc-épic, *aroui* اروى, pl. *irouïen* يروين.

Porte, *taflout* تفلوت, *tafellout.*

Pou, *tilli* تيلى, pl. *tilliin* تيلّين.

Poudre, **baroud* بارود.

Poule, *tiazit'* تيازيط.

Poursuivre, *deffer d* دفر د; Zénaga, *iet'feur* (aor.) يطفر; Aït Khalfoun, *it'afar* يطفار; Bougie, *et'fer* اطفر.

Poussière, *chan* شان.

Poussin, *foullous* فولّوس, pl. *ifoullousen* يفولوسن, dim. *tafelloust* تفلوست.

Prendre, *et't'ef* اطف, aor. *it't'ef* يطف; Ouargla, *id.; ar'* اغ; *isi* يسى.

Préparer, *soudjed* سوجد; Bougie, *id.;* Beni Menacer, *soujed* سوژد; Zouaoua, *heggui* هكّى.

Proche, *ak'rib* اقريب.

Proclamation, **brih'* بريح.

Proclamation (Faire une), *erzem brih'* ارزم بريح, mot à mot : « ouvrir une proclamation ».

Promener (Se), **addour* ادور, de l'arabe دار, يدور.

Promesse, pacte, **âhd* عهد.

Prix, **h'ak'k'* حق; **'kaïmet* قيمت.

Puits, *anou* انو, pl. *anouten* انوتن.

Punaise, *chouourdou* شوّردو, pl. *ichouourdan* يشوردان. Dans les autres dialectes *χoured* كورد; *akoured* اكورد; *akourd'* اكورد, etc. signifient « puce ».

Punir, **âk'b* عقب.

R

RACONTER, *emmal* امال, rac. M L.

RAISIN, *adil* اديل; Mzabi, *id.;* Chelh'a, *adhil* اضيل, dérivé probablement de la racine DH L, ضلا *dhla* « être noir ».

RASOIR, **moas* موس.

RASSASIER (SE), *erouou* اروّ; Bougie, *id.;* Chaouïa (aor.) *iroua* يروا; Aït Khalfoun (aor.), *ieroua;* Zouaoua, *rouou* روّ, d'où *rebbou* ربو « satiété », par contraction des deux و en ب.

RAT, *ar'erda* اغردا, pl. *ir'erdain* يغرداين; Mzabi, *ar'erda.* Il est probable que c'est de ce mot qu'est tiré le nom de *Ghardaïa* غردايا, la ville principale du Mzab.

RÉAL, **taouk'k'it* تاوقيت, pl. *taouk'k'itin* تاوقيتين.

RECEVOIR, **kseb* كسب; *isi* يسى.

REGARDER, *akkal* اقال; Bougie, *mok'k'el* مقل; Zouaoua, *mouk'k'el* موقل.

RÉGIME DE DATTES, *azioua* ازيو, pl. *iziouaïn* يزيواين; Zouaoua, *agazi* اڭازى, *aïazi* ايازى, pl. *igouza* يڭوزا. Au Mzab *azioua* désigne le palmier fécondé.

REMPLIR, *etchar* اچار; Bougie, *id.;* Zouaoua, *tchar* چار; Mzabi (aor.), *ichar* يشار; Chaouïa, *ietchor* (aor.) يچر; Aït Khalfoun, *ietchour* يچور.

RESTER, **ek'k'im* اقيم.

RETOURNER (S'EN), **doual* دوال; *r'aoul* غاول; Zouaoua et Aït Khalfoun, *our'al* وغال; Bougie, *ek'k'el* اقل.

RÉUNIR, **djemâ* جمع.

REVENIR, *et'h'a* اطحا; *oud* ود, aor. *ioud* يود.

RICHE, fém. *tamedjiouant* تمجيوانت; Ouargla, *idjiouen* يجيون « rassasié ».

RICHESSE, **mal* مال.

RIEN, *oualou* والو; Zénaga, *odou* ادو.

RIRE, *edhs* اضس, aor. *idhsou* يضسو; Ouargla, *eççou* اصو, par contraction du ض et du س.

ROCHER, *touent* تونت; *azerou* ازرو; Zouaoua et Bougie, *idem*.

ROI, *ajellid* اژليد.

ROSEAU, *r'anim* غانيم, pl. *ir'animen* يغانيمن; *temdja* تمجا.

ROUGE, *azouggar* ازوڭار; Mzabi, *azouggar'* ازوڭاغ.

ROUTE, *abrid* ابريد.

RUBIS, **iak'out* ياقوت.

RUSE, **th'ilet* تحيلت.

S

SABBAT, **sibt* سبت.

SABLE, *aberda* ابردا; Mzabi, *id.*

SABRE, *taferout* تافروت, pl. *tiferouin* تيفروين.

SAC, *tailiout* تايليوت. Le ت initial du diminutif est tombé en Zénaga, *aiguit* ايكيت, où le ك corres-

pond au ل des autres dialectes; Bot'ioua, *aïddid'* ايديذ.

SALÉ, **mellah'* ملاح.

SALIVE, *ichouftou* يشوفتو; Mzabi, *tchouffist* چوفست; Zouaoua, *thisousaf* ثيسوسف; Bougie, *thisousfa* ثيسوسفا.

SALUER, **sellem* سلم, se construit avec خ *kh.*

SALUT, **selam* سلام.

SANG, *idamen* يدامن. Ce masculin pluriel est employé comme collectif dans presque tous les dialectes; Chaouïa et Bougie, *idammen;* Mzabi, *idamen;* Zouaoua, *id'ammen* يذامن; Zénaga, *demmen* دمن; chez les Aït Khalfoun, le singulier *id'im* يذيم, s'est conservé.

SANS, **bla* بلا.

SAUTERELLES, *temourr'in* تمورغين; Mzabi, *tmourr'* تمورغ, sert de pluriel à *atcheb* اچب; Ouargla, *tmourr'i* تمورغي «bandes de sauterelles».

SAVOIR, *essin* اسين, aor. *issin* يسين; Rifain, *id.;* Zouaoua, *isin* يسين, d'où *amousni* اموسني «savant» et *thamousni* ثموسني «science»; Chaouïa, *issen* يسن (aor.); Ouargla et Chelh'a, *essen* اسن ou *essin,* d'où *tamesna* تمسنا «connaissance»; *taouasen* تاواسن «science»; Ait Khalfoun et Bougie, *essen,* d'où *thamousni* «connaissance»; Mzabi, *issen* (aor.); Zénaga, *isena* يسنا (aor); Haoussa, *sani.*

SCORPION, *tir'ardemt* تغردمت, pl. *tir'ourdmaouin*

تغوردماوين; Mzabi et Oued Rir', *tr'ardemt*, pl. *tir'ourdam* تغوردام.

Sec, *ak'ouran* اقوران; Zouaoua, *ik'or* يقر; Mzabi et Aït Khalfoun, *iek'k'or;* Bougie, *ik'k'our* يقور; Zénaga, *ioour* يور. Dans les dérivés, le ق devient un غ : *ar'ourar* اغورار, et *thar'arth* تغارث « sécheresse ».

Seigneur, **sid* سيد, **rebbi* ربي.

Secouer, *frar'* فراغ.

Sein, *if* يف, pl. *ifaouen* يفاون; Mzabi, *ifan* يفان (pl.); Zouaoua, *iff, iffan;* Ouargla, *iff*, pl. *iffen* يفن.

Sel, *tisent* تيسنت; Mzabi, Ouargla et Chaouïa, *id.*

Séparer (Se), **msaferk'* مسفرق, forme réciproque du transitif, obtenue par la combinaison des formes 2-1 [1], de l'arabe فرق.

Serviette, *achennial* اشنيال.

Si, *imech* يمش.

Silo, **tamet'mourt* تمطمورت.

Six, **setta* ستا.

Soeur, *outma* وتما; *tichtma* تشتما; *ouitna* ويتنا, pl. *oltoumin* ولتومين; Mzabi, *ouetma, iisetma* يستما.

Soie, **h'arir* حرير.

Soif (Avoir), *foud* فود; *ellir' fouder'* اليغ فودغ « j'ai soif »; Ouargla. *id.*

Soixante, *settin* ستين.

Soleil, *tfouït*, tamzir't du Tafilalet, *id.;* cf. s. v. Lumière.

[1] Cf. Hanoteau, *Essai de grammaire kabyle*, p. 154.

Sommeil (Avoir), *tsa* تسا; Zouaoua, *idhes* يضس, et Bougie, *it'es* يطس « sommeil ».

Son, *loum* لوم.

Sortir, *effor'*, *effer'*, افغ; Ouargla, *id.*; « faire sortir » *soufer'* سوفغ.

Sot, *d aggour* د آكور.

Source, *tit'*, *t'it'*, تيط, طيط, pl. *tit'aouïn* تيطاوين.

Stature, *tiidi* تيدى.

Subitement, *g tessâat* كتساعت.

Submergé (Être), *r'rak'* غرق.

Suivre, *adhfar'* اضفاغ.

Sur, *kh* خ, *akhkh* اخ.

T

Tel, **foulan* فلان.

Tempête, *âzadj* عزاج.

Temps, **zeman* زمان.

Ténèbres, *tallest* تلست; Bougie, *id.*; Chaouïa, *illes* يلس « obscur »; Chelh'a, *tillas* تلاس; Zénaga, *telles* تلس « obscur »; Ait Khalfoun, *itsoulles* يتولس « il fait sombre »; Mzabi, *soullis* سولس « ténèbres ».

Tenir debout (Se), *bedda* يبدا; Zouaoua, *bed'* بد.

Terre, *tamort* تمرت, *temourt* تمورت, pl. *timoura* تيمورا.

Tête, *ak'alk'oul* اقلقول; *ikhf* يخف.

Tirer, **jbed* زبد, de l'arabe جذب.

Toison, *zijja* زيزا.

Tombeau, *tmadhlin* تماضلين; Zouaoua, *thamd'alt* ثمذلت, pl. *thimd'elin* ثمذلين.

Tourner (Se), *ezza* ازا; Zouaoua et Bougie, *ezzi* ازى.

Tourterelle, *tmallalt* تملالت, pl. *timellioun* تمليون.

Tout, **koul* كل; tous, **gaâ* كاع, *nemda* نمدا.

Travailler, **khdem* خدم.

Treille, *taammaït* تامايت, pl. *tiimmaïen* تيمايين; Ouargla, *timoutit* تموتيت « scion ».

Tribu, *at* ات (pluriel de و *ou* « fils »); **tak'bilt* تقبيلت; **felk'at* فلقت; **ârch* عرش.

Trois, **tlata* تلاتا.

Troupe, *ah'k'ar* احقر.

Troupeau, *oulli* ولى, pl. *oullan* ولان; Chaouïa et Mzabi, *idem*.

Trouver, *afi* اف, aor. *ioufou* يوفو et *ioufi* يوفى; Ouargla, *idem*.

Trouver (Se), être, **khalk'* خلق.

Truelle, *talgout* تلكوت, pl. *tilougga* تلوكا.

Tuer, *enr'* انغ; Ouargla, *id.*

U

Un, *idjen* يجن, fém. *tiicht* تيشت et *icht* يشت.

V

Vache, *tafounast* تافوناست, pl. *tifounasin* تفوناسين; Chaouïa, Mzabi et Ouargla, *id.*; Zouaoua, Bougie et Aït Khalfoun, *thafounasth* ثافوناسث.

VAINCRE, *r'leb غلب.

VANNEAU, *toubbib* توبيب.

VAUTOUR, *tisiouant* تسيوانت, pl. *tisiouanin* تسيوانين. En Zouaoua, *asiouan* اسيوان désigne le « milan royal » (*Milvus regalis*, ar. سيوانة), le « milan noir » (*Milvus niger*, ar. ساف), le « milan d'Égypte » (*Milvus ægyptius*, ar. ساف) et le « buzard des marais » (*Circus æruginosus*, ar. سيوانة)[1].

VENDRE, *senz* سنز; Ouargla, *zenz* زنز.

VENDU (ÊTRE), *enz* انز; Ouargla, *id.*

VENIR, *ased* اسد, aor. *ioused* يوسد; Mzabi et Ouargla, *id.* « Lorsque la nuit fut venue » *melmi ioutou iidh* ملمي يوتو يض.

VENT, *adou* ادو; Ouargla, *id.*; Chelh'a et Mzabi, *adhou* اضو.

VER, *tachitcha* تشيچا, pl. *tichitchaouin* تشيچوين; Mzabi, *takcha* تكشا, pl. *tikchouin* تكشوين; Zouaoua, *thaouka* ثوكا, pl. *thioukouin* ثيوكوين; Bougie, *tioukkiout* تيوكيت, pl. *tioukkiouin* تيوكيوين; *taketchaout* تكچاوت, pl. *tiketchaouin* تكچاوين.

VERRE, **afendjul* افنجال, pl. *ifendjalen* يفنجالن, de l'ar. فنجان.

VERT, *azizaou* ازيزاو, fém. *tazizaout* تازيزاوت, pl. *izizaoun* يزيزاون; Aït Khalfoun, *azegzaou* ازكزاو, pl. *izegzaouen* يزكزاون; d'où *thizigzouth* ثزيكزوث « verdure ». C'est de là que tire son nom le *Bou Zegza*,

[1] Cf. Hanoteau et Letourneux, *La Kabylie*, t. I, p. 146.

montagne de 1,033 mètres d'élévation, au pied de laquelle est bâti le village du Fondouk, dans le département d'Alger.

VÊTEMENT, *iard* يرد, *ired, aserd* اسرد; Mzabi, *aired* ايرد; Chaouïa, *aroud* ارود.

VIANDE, *aïsoum* ايسوم.

VIDER, *senr'al* سنغل; Zouaoua, *id.*

VIE, *toudera* تودرا. Rac. D R, d'où *edder* « vivre »; Bougie, *thameddourth* ثمدورث.

VINGT, **âcherin* عشرين.

VIPÈRE, **alfâi* الفع, pl. *ilfâïen*. Dans ce mot, comme dans l'arabe vulgaire d'où il est tiré, le ل de l'article a été considéré comme lettre radicale.

VISAGE, *akhenchouch* اخنشوش; *oudem* ودم, pl. *oudmaouen* ودماون; Mzabi et Bougie, *id.;* Zouaoua, *oud'em* وذم.

VISITER, *rgeb* ركب; Mzabi, *id.* avec le sens de « voir ».

VIVRE, *edder* ادر; Aït Khalfoun et Bougie, *id.*

VOICI, *aï d* اى د.

VOIR, *zer* زر, aor. *izeri* يزرى et *izerou* يزرو; Aït Khalfoun, *izra* يزرا (aor.); Zénaga, *iezzor* يزر (aor.).

VOISIN, *amezder'* امزدغ, pl. *imezder'an* يمزدغان. Rac. Z D GH. Cf. Zouaoua, *ezd'er'* « habiter »; Bougie, *ezder'* ازدغ, *id.;* Aït Khalfoun, *amezdour'* امزدوغ et Zouaoua, *amezd'ar'* امزذاغ; Zénaga, *eddigadh* اديكاض « habitant ».

VOLER, DÉROBER, *oucher* وشر; Zouaoua, *akour* اكور;

Chaouïa et Bougie, *aker* اكر; Mzabi et Aït Khalfoun, *iouker* يوكر (aor.); Zénaga, *iougeur* يوڭر; Chelh'a, *toukerdha* توكرضا « vol ».

Voler (avec des ailes), *afi* افى, aor. *ioufi* يوفى; Zouaoua, Chaouïa, Aït Khalfoun et Bougie, *afeg* افڤ, aor. *ioufeg* يوفڤ, d'où *afoug* افوڤ « vol ».

Volonté, **bar'* باغ, de l'ar. بغا.

Vouloir, *kis* كيس; Zouaoua, *kisan* كسان, *ekhs* اخس; Mzabi et Ouargla, *id.*

SPÉCIMEN DU DIALECTE DES K'ÇOURS ORANAIS [1].

تعريف ڧ قصر ابى سمغون

ديس ميا ننزغوين اد سة ننزغوين اغرم نبسمغون ديس اثناين نلفلاق اد ادجن اقرناس اتمحمد اموسى ونضن اقرناس اتمسعود افغن السكّبسن انوومتن ادجن اقرناس امحمد اد يماس اقرناس مسعود امسفرقن ادجن يدج تقبيلت ننمحمد اموسى اديماس مسعود يدج ننقبيلت اقرنس اتمسعود التقبلت اقرناس اتعثمان اتقبيلت اقرناس اتبود انواربع

[1] Dans ce texte rédigé par Ould Tedjini, j'ai conservé les variantes et les incertitudes de l'orthographe originale, la confusion dans l'emploi du techdid (انّ الىّ), les alifs prosthétiques devant une consonne marquée d'une voyelle, etc.

اتوسمان اتسلمان ادوزكن انيضن اقرناسن اتبون اسند اسكى
اتوات اتبون دلغلقت انيضن افرناسن اتناسى دلغلقت انيصن
اقرناسن اتعقوا دلغلقت انيضن اقرناسن اتعلى والعيسى
داشتماسن نتبون ادن اموتن اشتمسن اتبون انواربع اتوسمان
اتبون سنج ايد لغلاق نتبسمغون الغرقت ننسلمان غرسن اثنابن
اثمنيين نتراس اسن لمدافع دلغلقت ننبون غرسن اثمنيين
نتراس تسن لمدفع جارتنغ التيوت المشيت انواس عسل
جرتنغ الديدسن لقناق تقبليت جرتنغ الددسن لقناق
اغزز نبسمغون التو نغرم الشرق الغرب ديس كخف انيغزز سنت
انطوين طط تقديمة تلا النيو تقضع القبلة اطيط تجديد
التيو يشت نطمطط اقرناس ام خليفة اتراح اليغزز ادجن
نواس اتسير دكطط تقديمت غير وحدس ازقن انواس تبد
تسرد الدن غرس تفغ يشت نطمطط تنايس اروح انمدكل
نشددم النوش العهد شم مم التسدد داكطط اويد الحن اد
البحور شنت كطط اتعيضد اخ اغرم افغغ اموشغ تميزنن تطح
كل يوم تكر اغرس الغرس النفغ الداس التنش تميزنن الطمطط
تغيت التمشرت الدن كدس تمدكل كنساعت تطح التمدجونت
جارن ديس مدن مانس داس الديسد المال كنسعت تغيت
يدجن انوركاز دمدجون اغرس المال بزان اقرناس ملاى
اسمعين (اسمعيل) الناس مدن تلا تدكلد ملاى اسمعين يلا

يتننشم تميزنين تناسن ابدا الغ امدكلغت ادجن انواس اتراخ
الطيط التنسرد اسند مدن دفرنت الدن توض الطيط اتعيض
اخس تسد تفغ اغرس تشس تميزنين ازرنت مدن الدجن
انواس اتراح غرس تعين اتعيض اغرس يفغ حد الواس يقل
غرسن المال بزاف اطيط نتحبيت تماس انيغزر اطيط نتموسى
السوداى تلا تفغ اسكزر التنيو
ادرارن انسن تمد القبلة انبسمغون ديس تخف النس القبلة
انودرار يشت نمطط تغيت تسكن كبسمغون كالزمان امزوار
اغرس المال بزاف يسغد لخبار النس ادجن نجلد بحرك اغرس
اديو المال النس ادن تكسب لخبار النس تس المال النس خسر
دنن تلى كتمد تخزن المال النس التنسد كتونت نتير ترى ديس
تريت النسين مانين اين تريت النخيل الغرب نتمد تنضد
ديس طيط ديس تزديين لحقر نمى النخل جرس اد بسمغون
لهوية انلفناق جار بسمغون ادودرار اتنيو تغرت اد جار تغروت
ادودرار اغزر مالح امان النس ملح ادودرار انتنو اقرناس تنوت
ديس طيط تماس انس دوانو تماس انس ديس لحكر انتنيد اد
مروق العرب انبسمغون اسواد يغزر انس جار اغرم التمد تغرت
نقراس تغرت نكاعت اديغزر انويضاى ينضد كتنوت سلغرب
ادورق ديس الحمام لبحه يحم ديس سن نغزران انتيسنت ديس
البحور دمزابين اتعوغ ديس طيط نلحمام ديس ادرار نغزل

ديس طيط اجن نتراس اسكّر بسمغون يراح الورق يويد
السين ادغاغ ايدجن انلمعلم كبسمغون يسفست يطح دنحاس
ازكّاغ اموتن السين اتراس اديوند اضغغ اقرن لس برشان ادور
كّاز اتيسفسين اقرناس دحان اسهول ادجن نوركّاز اقرناس ملاى
الشريف اسكّى اسون نشرف تغيت دنمار يسكن كبسمغون يراح
كّورق اديمر غير وحدس ادن اد يسد اتولى طيط نلحمام
تفغ اغرس تشت نتمطتنت لجينت تنايس رشليد يرشلت يطح
مم يراح الورق اكيد تفغ غرس اسكّطيط تقم التمطط النس
الدن كدس يروا سنتٌ نلوعشت يشت اقرناس احلم تنضن
النسن مانش ايد اس اقرناس تمت يمتسن القنت التيوجلين
مم يراح ببسنت اكيد افغنت اغرس الدن يموت ادجن
انواس الادن توض ورق اوينت لجنون الادجن انواس يراح يماس
الورق ارز اخوتناس الادن اغرس تفغ اسكّى ودرار اتسلم اخيماس
تناس نتشنت يلا ارشليد ادجن انوركّاز دجن ارجييد اداش
ادوغد اشرا ننغوس اوبت ايم توبسد تيليوت انيغد تناس
اغرش اتركّبد كّوبريد الا توضد يماش ادن يوض ادورق ينا
اخس ركّبغ النقل منين تلى تشيد يسد يركّب اخس يفيت
دغد ينغلت يدج الزيس غير اشغت الادن يوض يماس يناس
اخام اتقلد ايلم تشيد اغد تنا ادن اتفرغ يفينت التمزنين
يدول اتزل المن ينغل اغد اليفش يدول الوتناس كّورق تفغ

اغرس تناس روح اتراحد اد اش النتشغيش اشغش الى تسدد
اتنغلت ادودرار التيو انورق ادودرار انبردود ينضد كغزال
سلغرب ادودرار الغرب انورق اقرناس اشمريخ تلا تفغ الزيس
طيط نلحمام توريرت انيلا يلا تنضد كشمريخ سلقبلت تززاوت
ادغاغ النس دازيزا ينضد ديس يغزز اغرب انتسنت يسد
ادجن نطلب اسكى سوس اقرناس ملاى لحسن ددرغال انتيشت
نطيط يناسن اسن تتراسن اسكى بسمغون يلهاو اكيد
التوريرت انيلا يلا دعزمغ اخوان اديهو حد الزيكم اداغ يسل
المال ادن رحن اوضن انو يبد يغار يكر لعزاج لهن لجنون
التشاتن ديسن اسوضغغ الدن داسن انغن الغمان اوينت اخس
السن المال دولن رولن ديس انو الماس نيلا يلا سكنن ديس
لجنون كاع ديس يلين اكيد انغنت يناسن ادجن انوركاز
نتش اعلاد كم يلين ديس قيمت شكم ارعاتد الوادى الدهويغ
ادن يلى الطفنت لجنون يقم ارك ال يقار يلا يلا اد يعزز
انبسمغون الشرق النس اسمت الدوارج اتسمت اتنى اجال
اتسمات توررن اقرناسن اكويرت الغزلان اتسمتنت مروق اتسام
افسر اسام اغزر نبسمغون جرتنغ ادورق لحكار انلقناق

Dis mia n tizr'ouin ad setta n tizr'ouin. Ar'erem n Bou Semr'oun dis ethnaïn n elfelak' ad idjen ek'k'aren as At Moh'ammed ou Mousa ouennidhen ek'k'aren as At el Masoûd effour'en sgisen n noumten (?) ad idjen ek'k'aren as Moh'am-

med ad ioumas ek'k'aren as Masoûd. Mseferk'en ad idjen idj taqbilet n At Moh'ammed ou Mousa ad ioumas Masoûd idj n tak'bilet ek'k'aren as At el Masoûd tak'bilet ek'k'aren as At Ôtman tak'bilet ek'k'aren as At Bouddou inouarbâ touseman At Sliman ad ouzgen ennidhen ek'k'aren asen At Teboun ousend sgi Touat At Teboun d elfelk'et ennidhen ek'k'aren asen At Nasi d elfelk'et ennidhen ek'k'aren asen At Âk'ou d elfelk'et ennidhen ek'k'aren asen At Âli ou l Âisa d achetmaṣen n At Teboun ouden emmouten achetmasen At Teboun inouarbâ touseman At Teboun sennej aï d leflâk' n At Bou Semr'oun. Lferk'at n At Sliman r'ersen ethnaïn themanin n teras issin lmedafâ d elfelk'et n At Teboun r'ersen temanin n teras tissin lmedfâ. Djaretnar' at Tiout lmchit n ouas Âsla djaretnar' ad idsen lk'onak' taqblit djaretnar' ad idsen lk'onak' Ir'zer n Bou Semr'oun altiou n our'erem echchark' elr'arb dis g ikhf n ir'zer sint n t'it'aouin t'it' tak'dimt tella altiou tek'dhâ lkibla t'it' tadjdid (altiou). Icht n t'amet't'out' ek'k'aren as Omm khalifah a trah' l ir'zer idjen n ouas a tsired deg t'it' tak'dimt r'ir ouah'des azgen n ouas tebda tessired alouden r'eres teffour' icht n t'amet't'out'. Tenna ias Rouah' an nemdakoul nech did am annouch lâhd chem melmi tousdad deg t'it' aoui d lh'enna d elbokhour chtet g t'it' a tâidhad' akh ar'erem effer'er' am oucher' timaizounin tat'h'a. Koul ioum teggour r'eres ala r'eres teffer' ala d as toutch timaizounin. T'amet't'out' tar'it tamcherout alouden akides tamdoukoul g tesaât tat'h'a tamedjiouant Djaran dis midden ma nis d as ala d ioused lmal g tesaât. Tar'it idjen n ourgaz d amedjiouan r'eres lmal bezzaf ek'k'aren as Mouley Ismâïl, Ennan as midden : Tella tadkoul id Mouley Ismâïl illa itouch am timaizounin. Tennasen : Abadan oullir' amdoukoular't. Idjen n ouas trah' lt'it' a tsired. Ousen d midden defferen alouden tiouedh al t'it' a tâidh akhkhas toused teffer' r'eres touch as timaizounin. Zeren t midden idjen n ouas trah' r'eres tâin a tâiadh r'eres iffer' (l. teffer') h'ad n ouas ik'k'el r'ersen lmal bezzaf. T'it' n Th'abbit g oummas n ir'zer t'it' n At Mousa essouddaï tella teffour' seg ouzarou altiou.

Idraren ensen : Tamedda lk'iblat n Bou Semr'oun d is t'it' g ikhf ennes lk'iblat n oudrar. Icht n tamet't'out' tour'it tesken g Bou Semghoun g ezzeman amzouarou r'eres lmal bezzaf. Iser'ed lakhbar ennes iidjen n oujellid ih'rak r'eres ad iaoui lmal ennes. Ouden tekseb lekhbar ennes tisi lemal ennes kh iserdounen touli g Tamedda takhzen lmal ennes ala tousid g touant n tira tari dis tarit ou nessin manaïn in tirit. — En nakhil lr'arb n Temedda tendhad dis t'it'. Dis tazdaïn lah'k'ar nemi. En nakhl djaras ad Bou Semr'oun lahouiet n elk'onak'. Djar Bou Semr'oun d oudrar ntioua tar'erout ad djar tar'erout d oudrar ir'zer maleh' aman ennes melah' d oudrar ntioua ek'k'aren as Tanout dis t'it' g oummas ennes d ouanou g oummas ennes dis lah'kar n tiidi. D Marouk'k'a lr'a'rb n Bou Semr'oun asoueddaï ir'zer ennes. Djar our'erem Tamedda tar'erout nek'k'ar as tar'erout n Gaât. Ad ir'zer n Ouidhai indhad g Tanout s elr'arb.

Ad Ouar'ka dis elh'ammam lebda iah'mou dis sin n ir'zaren n tisent dis elbh'our d imazzianen teffour' dis t'it' n elh'ammam dis adrar n R'ezala dis t'it'. Idjen n terras seg Bou Semr'oun irah' l Ouark'a iaoui d sin adr'ar' idjen n elmaâllem g Bou Semr'oun isefsit it'h'a d ennah'as azouggar'. Emmouten essin n terras ad iouen d adr'ar' ekkaren as Berchan a d ourgaz a t isefsin ek'k'aren as Dah'man ou Sehhoul. Idjen n ourgaz ek'k'aren as Mouley ech-Chérif seg ousoun n Cheurfa tour'it d animar isken g Bou Semr'oun irah' g Ouark'a ad imer r'eir ouah'des Ouden ad ioused a touli t'it' n elh'ammam teffour' r'eres ticht n tamet't'out' Idjinet tennas ias : Erchel i d. Irchel t it'h'a melmi irah' l Ouarka akid teffour' r'eres seg t'it' tek'k'im tamet't'out' ennes alouden kides irou sint n elouâcht icht (*lisez* ticht) ek'k'aren as H'alima, tennidhen ou nessin ma nich aïd as ek'k'aren(as) Temmout iemmatsen[t] ek'k'iment tioujjilin melmi irah' babasent akid effour'ent r'eres alouden immout. Idjen n ouas alouden taououdh Ouark'a aouin t ldjenoun ala idjen n ouas irah' ioumas al Ouark'a irizza akhout ennes alouden r'eres teffour' sgi oudrar a tsellem kh ioumas tennas : Ne'chint illa irchel

i d idjen n ourgaz d adjinn ardji i d ad ach addouar'd chera n tar'ous aoui t iiemma. Tiouis d tilliout in ir'ed. Tennas : R'erech ou ferkebed g ouabrid ala taouodhed immach. Ouden iaoudh ad Ouark'a inna : khas rgeber' an nek'-k'al manaïn tella touchid. Ioused irgeb khas ioufi t d ir'ed inr'al t idjou ezzis r'eir achek'k'at. Alouden iaoudh iemmas innas : Akham tak'k'ald illem touchid ir'ed. Tenna : Ouden a t ferrar'. Ioufi tent tmouzounin idaoul itazzel elmen inr'al ir'ed oul iouf cheï idaouel l ouitnas g Ouark'a teffour' r'eres tennas : Rouh' a trah'ed ou d ach touchir' ich ouchir' ach elli toused'd tenr'alt. — Ad oudrar altioua n Ouark'a d oudrar n Bou Redoud indhad gi R'ezala sel r'arb ad oudrar elr'arb n Ouark'a ek'k'aren as Chemrikh tella teffour' ezzis t'it' n elh'ammam. Taourirt n Illa Illa tendhad g Chemrikh sel k'iblat[n] Tazizaout adr'ar' ennes d azizaou indhad dis ir'zer r'arb n Tasent. Ioused idjen n t'aleb sgi Sous ek'k'aren as Mouley el H'asan d aderr'al n ticht n t'it' innasen isin n terrasen sgi Bou Semr'oun ; lallahou akidi i taourirt n Illa Illa ad âzmer' kh ouanou ad ihou h'ad ezzigem ad ar' issili lmal. Ouden rah'an aoudhen anou ibda ik'k'ar. Ikker lâzadj lehan ldjanoun etchaten d isen s ouadhr'ar' alouden d asen enr'en. Iler'man aouint khes sin lmal daoulen erouelen. — Dis anou g oummas n Illa Illa seknen dis ldjenoun gaâ ou dis ioulin akid enr'en t. Innasen idjen n ourgaz : netch aâla d koum ioulin dis k'imt cheknin arât id aloudaï ala d haouir'. Ouden iouli et't'efen t ldjenoun ik'k'im izegga alou ik'k'ar : Illa Illa. D ir'zer n Bou Semr'oun chark' ennes isemt Douaridj a tesmet atni djemmal tsamat tiouririn ek'k'aren asen Gouirat el R'ozlan a tsemetent marouk' a tesma afsar essam ir'zer n Bou Semr'oun. Djaretnar' ad Ouarek'a lah'kar n elk'onak'.

DESCRIPTION DU K'ÇAR DE BOU SEMR'OUN.

Il renferme cent six maisons : le k'çar est divisé en deux quartiers : l'un se nomme At Moh'ammed ou

Mousa[1], l'autre At el-Masoûd : la population descend de deux hommes : l'un appelé Moh'ammed et son frère Masoûd. Ils se séparèrent : l'un laissa (après lui) la tribu de Moh'ammed ou Mousa, et son frère Masoûd celle qu'on appelle At Masoûd; (en outre), la tribu des At Otman[2], celle des At Bouddou : toutes les quatre (réunies) se nomment At Sliman[3]. Les gens de Zgen, At Tebboun, sont venus du Touat n Tebbount[4] : ils se composent de la tribu des At Nasi; d'une autre, celle des At Ak'ou et celle des At Âli. Les Oulad Aisa, frères des At Teboun, ont péri. Ce sont là les quatre fractions des At Teboun d'en haut. Telles sont les tribus de Bou Semr'oun. La

[1] El-'Aïachi mentionne, dans la relation de son voyage, un marabout du nom de Sidi Moh'ammed ben Mousa, enterré à Oualna où il avait découvert une source et planté des palmiers (*Voyages dans le sud de l'Algérie et des États barbaresques*, trad. par Berbrugger, Paris, 1846, in-4°, p. 29).

[2] Un oued des environs de Bou Semr'oun porte le nom de Oued Sidi Otman.

[3] Sidi bou Semr'oun, dont la k'oubbah existe encore hors de la ville (Daumas, *Le Sahara algérien*, Paris, 1845, in-8°, p. 246), est appelé par Mouley Ah'med Eç-Çalih' Abou Zemâoun (زمعون pour زمغون) et Samâoun. (*Voyages dans le sud de l'Algérie*, p. 197-198). Le même voyageur parle des Oulad Sidi Sliman (At Sliman), des Oulad Mousa (At Mousa), des Ou'ad Ank'i (اولاد الانقي), alors en guerre, mais qu'il parvint à réconcilier. Les Oulad Mousa habitaient, sur la rive droite du fleuve, un k'çar dont on montre encore les ruines. A la suite d'une lutte intestine, ils se seraient expatriés, il y a un siècle. Leur mosquée, dont il ne reste que le minaret et quelques vestiges de voûte, peut être considérée comme le plus beau morceau d'architecture de cette partie du Sahara (D[r] Leclerc, *Les oasis de la province d'Alger*, Alger, 1858, in-8°, p. 67-68).

[4] D'après une tradition locale, cette émigration serait antérieure à l'arrivée des Turks.

fraction des At Sliman compte quatre-vingt-deux hommes connaissant les armes à feu; celle des At Teboun en compte quatre-vingt. Tiout est séparée de nous par une journée de marche : entre Asla et nous, la distance est d'une journée de marche vers le sud. Le fleuve de Bou Semr'oun coule au nord du k'çar, à l'est et à l'ouest[1]; il y a deux sources à la tête du fleuve : la source ancienne, au nord, et la source nouvelle, au midi.

Une femme qu'on appelait Omm Khalifah alla un jour au fleuve pour laver des vêtements à la source ancienne. Seule, au milieu du jour, elle commençait à laver lorsqu'une femme sortit vers elle et lui dit : « Soyons amies, toi et moi, et faisons un pacte. Lorsque tu viendras à cette source, apporte-moi du henné et des parfums et jette les dans la fontaine qui domine (?) le k'çar. Je sortirai et je te donnerai de l'argent ». — La femme revint chaque jour, allant trouver l'autre jusqu'à ce que celle-ci sortît et lui remît des pièces de monnaie. Omm Khalifah était pauvre : lorsqu'elle eut fait amitié avec l'autre, elle devint riche tout à coup. Les gens furent curieux (de savoir) comment elle s'était enrichie subitement. Il y avait un homme riche, possesseur d'une grande fortune, on l'appelait Mouley Ismâïl. On dit à Omm Khalifah : « Tu es l'amie de Mouley Ismâïl; il te

[1] A la relation d'Ould Tedjini était jointe une carte grossière que je n'ai pas cru utile de reproduire : dans ce croquis, le fleuve de Bou Semr'oun fait le tour du k'çar. Il prend sa source dans le Djebel Tamedda (Daumas, *Le Sahara algérien*, p. 247).

donne de l'argent.» Elle répondit : «Jamais je n'ai été son amie.» Un jour elle alla à la source pour laver : on la suivit jusqu'à ce qu'elle fut arrivée. L'autre femme sortit à sa rencontre et lui remit des pièces de monnaie. Les gens la virent un jour qu'elle était allée la trouver : désormais elle ne sortit plus, après avoir distribué (?) chez eux beaucoup d'argent.

La source de Tah'abbit est au milieu de l'oued; celle des At Mousa, en dessous, jaillit du rocher.

Montagnes : Au sud de Bou Semr'oun, Tamedda [1], renferme une source à son extrémité vers le sud. Une femme habitait autrefois à Bou Semr'oun, elle possédait beaucoup d'argent. Un roi en entendit parler : il désira vivement s'emparer de sa fortune. Quand la nouvelle arriva à la femme, elle enleva ses richesses sur des mulets, monta sur le Tamedda et cacha ses trésors. Quand elle arriva à la roche de Tira (*écriture*), elle y écrivit une inscription dont nous ne connaissons pas la signification. A l'ouest de Tamedda, En-Nakhil [2] : on y trouve une source et une grande quantité de palmiers; entre En-Nakhil

[1] Le Djebel Tamedda termine une des deux chaînes formant un défilé à l'extrémité duquel est le k'çar de Bou Semr'oun. C'est un massif aux flancs zébrés de strates parallèles, parsemé de thuyas et de genévriers rabougris (Leclerc, *Les oasis de la province d'Oran*, p. 63).

[2] La montagne d'En Nakhil ou Nokheïlah est un prolongement du Tamedda. « Vaste cône surbaissé, aux flancs nus et creusés de ravins, dont quatre ou cinq sont parsemés de maigres palmiers ». On y trouve les vestiges d'un k'çar abandonné faute d'eau et de sécurité (Leclerc, *Les oasis de la province d'Oran*, ch. v, p. 60).

et Bou Semr'oun, il y a plusieurs étapes. Entre Bou Semr'oun et la montagne du nord, il y a une élévation; et entre celles-ci et les montagnes, coule l'Oued Malah' dont les eaux sont salées. On appelle Tanout (*petit puits*) la montagne du nord[1], Marouk'k'a est à l'ouest de Bou Semr'oun, au-dessus de son fleuve. Entre le village et Tamedda, il y a une colline appelée colline de Gaât. La rivière de Ouidhaï coule du Tanout vers l'ouest.

Ouark'a renferme des eaux continuellement chaudes (d')où coulent deux fleuves salés : il existe deux petits lacs et il y jaillit une source chaude; là s'élève la montagne de R'ezala qui renferme une source. Un individu de Bou Semr'oun alla à Ouark'a et rapporta une pierre que fit fondre un savant de Bou Semr'oun, elle devint du cuivre rouge. Les deux hommes qui avaient transporté la pierre moururent : l'un se nommait Berchan (*le noir*) et on appelait Dah'man ou Sehhoul celui qui la fit fondre.

Un homme appelé Mouley ech Cherif, de la race des Cheurfa, était maître d'école et habitait à Bou Semr'oun. Il alla tout seul à Ouark'a pour y enseigner. A son arrivée, une source d'eau chaude s'éleva et il en sortit une fée qui lui dit : « Épouse-moi. » Il l'épousa, et quand il fut sur le point de repartir pour Ouark'a, elle sortit de la source pour le suivre. Elle demeura avec lui comme sa femme et il en eut

[1] Le Djebel Tanout est situé en face du Tamedda, de l'autre côté d'une vallée large de deux lieues (Leclerc, *Les oasis de la province d'Oran*, p. 62).

deux filles : l'une qu'on appelait H'alimah; nous ne savons pas le nom de l'autre. Leur mère mourut et elles restèrent orphelines. Quand leur père s'en alla (de Ouark'a), elles partirent avec lui jusqu'à sa mort[1].

Un jour qu'une jeune fille de Bou Semr'oun était allée à Ouark'a, des génies l'emportèrent. Son frère partit chercher sa sœur, elle sortit de la montagne pour le saluer et lui dit : « Je suis mariée à un djinn; attends-moi, je te donnerai quelque chose que tu apporteras à ma mère ». Elle lui apporta un sac de cendres et ajouta : « Ne t'arrête pas en route jusqu'à ce que tu sois arrivé chez ta mère ». Quand il fut à Ouark'a, il se dit : « Je vais m'arrêter pour voir ce qu'elle m'a donné. » Il regarda, et voyant que ce

[1] Dans presque toutes les mythologies, le mariage entre êtres humains et surnaturels se rencontre souvent : aussi est-il difficile de décider si cette légende a une origine berbère ou arabe. Pour ne pas sortir de l'Orient, la tradition, même dans les temps anté-islamisques, faisait naître Bilqis, reine de Saba, assimilée plus tard à celle qui vint visiter Salomon, de Houdhad et d'une fée (*djinnah*). Celle-ci disparut pour punir son mari de sa curiosité indiscrète (cf. Mas'oudi, *Prairies d'or*, éd. Barbier de Meynard, t. III, ch. XLIII, p. 152). On a conservé du poète-brigand Taabbata-Chârran des vers où il parle de son union avec une goule : « Au matin, la goule s'est offerte à moi comme compagne. Quelle terrible compagne tu es, lui dis-je. Je lui ai demandé ses faveurs : elle s'est penchée vers moi avec des traits entièrement transformés » (Mas'oudi, *Prairies d'or*, t. III, ch. XLIX, p. 314-315). Dans la démonologie musulmane, on donnait le nom de *si'lah* (سعلاة) à l'espèce de fée (*djinn*) qui apparaît sous la forme d'une femme et épouse quelquefois des hommes. (Cf. Mas'oudi, *Prairies d'or*, t. III, ch. XLIX). Le *Mostat'ref* (éd. de Boulaq, t. II, p. 160-161) raconte l'histoire d'une fée qui, au bout de quelques années, abandonna son mari et ses enfants pour s'envoler avec les siens qu'elle voyait voltiger sous la forme de flammes.

n'était que de la cendre, il vida le sac et n'en laissa qu'un peu (au fond). Lorsqu'il arriva chez sa mère, il lui dit : « Voici, regarde ce que ta fille m'a donné. » « Secoue-le », dit-elle. Ils trouvèrent des pièces de monnaie. Il retourna en courant à l'endroit où il avait jeté la cendre, mais il ne trouva rien. Il revint alors chez sa sœur à Ouark'a; elle sortit au devant de lui et lui dit : « Va, je ne donnerai rien, (puisque) ce que je t'ai donné quand tu es venu, tu l'as secoué »[1].

[1] Dans les traités de démonologie musulmane, on appelle *'Ifrit*, l'espèce de djinns qui enlève les femmes (*Mostat'ref*, t. II, p. 161). Quant à la métamorphose de la cendre en pièces de monnaie, on la rencontre, avec diverses variantes, dans les littératures populaires de la France et de l'Allemagne. Cf. le conte lorrain : *lè fiove dou pére Chalât* : pour avoir gardé la vache des fées, il reçoit une pelletée de braises qu'il jette; un seul morceau resté par hasard devient un louis d'or (Adam, *Les patois lorrains*, Nancy, 1881, in-8°, p. 408-409). Dans un conte de l'Amiénois, *Le dimanche on ne doit pas travailler*, recueilli par M. Carnoy, un bûcheron qui a rompu l'enchantement des nains en achevant la chanson qu'ils chantaient, reçoit en récompense un sac de feuilles sèches qui se changent en écus d'or quand sa femme les a aspergées d'eau bénite (*Mélusine*, t. I, 239-240). De même, en Allemagne, la sage-femme qui a délivré la femme d'un Nixe obtient pour son salaire autant de balayures qu'elle peut en porter : ces ordures se transforment ensuite en or (cf. *Deutsche Sagen*, I, 65, 66, 69; Kühn, *Märkische Sagen*, 81; Müllenhoff, *Sagen aus Schleswig, Holstein und Lauenburg*, 407; Wolf, *Deutsche Märchen und Sagen*, 80). Un conte allemand, recueilli à Holfta, près d'Eisleben, met en scène l'empereur Othon dans le Kiffhäuser : il donne un rameau à chacun des musiciens qui lui jouent une sérénade : ceux-ci jettent le présent à l'exception d'un seul qui trouve le soir même le rameau changé en or; ses compagnons essaient, mais inutilement, de retrouver les leurs. Un berger qui parvient à pénétrer dans la grotte reçoit des charbons qui se transforment en or; un autre obtient une quille qui subit la même transmutation (Sommer, *Sagen, Märchen und Gebraüche aus Sach-*

La montagne au nord de Ouark'a est celle de Bou Redoud; celle de R'ezala est vers l'ouest. Les montagnes à l'ouest de Ouark'a se nomment Chemrikh il en sort une source d'eau chaude. La colline d'Illa-Illa[1] va de Chemrikh au sud de Tazizaout (*la bleue*);

sen und Thüringen, Halle, 1846, in-12, p. 1). Ce sont généralement des charbons qui sont ainsi transformés. Dans un conte de Bendorf, une jeune fille, après avoir essayé en vain d'allumer du feu pendant la nuit, emprunte à trois reprises des charbons incandescents au foyer de trois inconnus qui disparaissent sur le coup de minuit. Les charbons s'éteignent et le lendemain ce sont des lingots d'or (Gottschalk, *Die Sagen und Volksmärchen der Deutschen*, p. 17-22; Sommer, *Sagen*, p. 65). La même histoire est contée à Wiedenbrüch en Westphalie où une servante, sans voir personne, reçoit la défense de prendre plus de trois fois des charbons merveilleux (H. Stahl, *Westphalische Sagen und Geschichten*, 2 vol, in-12, Elberfeld, 1831, t. I, p. 119). D'après un conte recueilli à Halle, un tailleur et un orfèvre reçoivent d'un vieux kobold, qui leur a rasé les cheveux et la barbe, des charbons qui le lendemain sont devenus des lingots d'or : en même temps, leurs cheveux et leur barbe ont repoussé. L'avidité excite l'orfèvre à retourner à la même place : le kobold le rase et lui donne des charbons qui n'éprouvent aucune métamorphose; l'or de la veille redevient du charbon et l'orfèvre reste chauve (Sommer, *Sagen*, p. 86). Dans la forêt de Tippelsdorf, ceux qui, après avoir rencontré des religieuses, coupent de l'herbe, la voient se changer en serpents; s'ils les tuent et les rapportent à la maison, ils ne trouvent plus que de l'or. Pareille métamorphose existe en Saxe pour des navets froids comme glace et découverts sous l'herbe (Sommer, *Sagen*, p. 67). Enfin, dans la version arabe d'un conte berbère, trois jeunes filles assassinées, qui apparaissent à un joueur de guitare, lui laissent comme salaire des écorces d'orange qui, le lendemain, deviennent des pièces d'or, des perles et des diamants (Bresnier, *Cours de langue arabe*, Alger, 1855, in-8°, p. 607).

[1] La colline d'Illa-Illa est peut-être l'endroit appelé *Miatbir* (les cent puits) par Marmol et placé par lui à l'est de Sidjilmasa, dans la partie orientale du royaume de Fas : «C'est, dit-il, un membre du grand Atlas où l'on voit encore sur la cime les ruines de grands

ses pierres sont bleues; un fleuve y coule à l'ouest de Tasent.

Il vint un t'aleb du Sous, qu'on appelait Mouley el-H'asan, aveugle d'un œil (borgne). Il dit à deux hommes de Bou Semr'oun : « Venez avec moi à la colline d'Illa-Illa; j'irai à un puits, l'un de vous descendra et montera les trésors ». Ils partirent et arrivèrent au puits. Il commença à réciter (des incantations), une tempête s'éleva, les djinns survinrent, les frappèrent avec une pierre jusqu'à ce qu'ils les tuèrent; leurs chameaux sur lesquels ils emportaient l'or, s'en retournèrent et se sauvèrent[1].

bâtiments qui semblent avoir été faits par les Romains (?), et tout auprès un puits fort profond. Les coquins de Fez y viennent chercher des trésors, comme aux autres dont nous avons parlé, et descendent au puits avec des cordes, tenant en main des lanternes bien bouchées. Il y a plusieurs étages où l'on passe de l'un à l'autre et, au dernier, une grande place creusée dans le roc à coups de pic et fermée tout autour d'un gros mur qui a quatre entrées fort basses, lesquelles vont rendre à d'autres petites places, où il y a quelques puits d'eaux vives » (*L'Afrique*, de Marmol, de la traduction de N. Perrot, sieur d'Ablancourt, Paris, 1667, 3 vol. in-4°, t. II, l. IV, ch. CXXIII, p. 309).

[1] La recherche des trésors est une maladie endémique dans toute l'Afrique septentrionale, où elle existait avant l'apparition des Arabes. Sous le règne de Néron, un Carthaginois du nom de Césellius Bassus prétendit, sur la foi d'un songe, retrouver dans une caverne les trésors dérobés par la reine Didon à l'avidité des Numides; mais toutes les recherches furent inutiles et Césellius échappa par le suicide à la colère de l'empereur (Tacite, *Annales* l. XVI, 1-3). Lorsque les Arabes conquirent l'Égypte, les monuments des Pharaons, hypogées, pyramides, naos, etc., dont l'utilité leur était inconnue, leur parurent autant de dépôts de richesses, gardés par des génies que représentaient les innombrables statues d'hommes, de sphinx et de divinités. De nombreuses descriptions de trésors souterrains

Au milieu de cette colline, il existe un puits où vivent beaucoup de djinns qui tuent celui qui y monte. Un homme dit aux gens : « Je vous promets

nous ont été conservées, surtout dans l'ouvrage intitulé : *les merveilles de l'Égypte*, de Murtadi, fils de Gaphiphe (*sic*), trad. par P. Vattier, et dans le *Khit'at'* de Maqrizy (cf. aussi Trébutien, *Contes inédits des Mille et une nuits*, Paris, 1828, 3 vol. in-8°, t. III, p. 340-365). Les choses furent poussées au point qu'il se forma des corporations de chercheurs de trésors que la trouvaille de quelques bijoux dans un tombeau suffisait à tenir en haleine (cf. *Abul Abbasi Amedis Tulonidarum primi vita et res gestæ*, par Roorda, Leyden, 1825, in-4°, p. 33). Le métier n'était pas toujours sans danger et le souvenir a été conservé de ceux qui, perdus dans les dédales d'une construction souterraine, avaient disparu ou étaient devenus fous, punition infligée, disait-on, par le génie gardien des trésors (cf. *Contes du cheïkh El-Mohdy*, t. II, p. 323). Les traditions yéménites parlent aussi de dépôts de ce genre enlevés à la curiosité des hommes : on prétendit, au temps d'Abou Bekr, avoir retrouvé le tombeau et l'épée de 'Ad (cf. *Mostat'ref*, éd. de Boulaq, t. I, p. 119). Le paradis d'Irem, Irem aux colonnes, construit par Cheddâd, fils de 'Ad, pour rivaliser avec Dieu, et disparu lors de l'anéantissement des 'Adites, fut visité au temps d'Omar, disent les uns, de Mo'aouyah, suivant d'autres. La plupart de ces légendes sont dues au juif converti Ka'b El-Ahbar (cf. *Mostat'ref*, t. II, p. 169; *Mille et une nuits*, éd. de Boulaq, 2 vol. in-4°, t. I, p. 275-279, éd. de Breslau, t. VIII, p. 539-540; Mas'oudi, *Prairies d'or*, éd. Barbier de Meynard, t. IV, 1865, ch. LXVIII, p. 88-89). Je ne fais que mentionner les villes fabuleuses, en airain, en cuivre ou en or, perdues dans le désert du Sahara, mais où parvinrent Ifriqos, Dzou'l Qarnain et Mousa ben Noçaïr (cf. *Mille et une nuits*, éd. de Breslau, t. VI, p. 487-506; éd. de Boulaq, t. II, p. 566-578; Mas'oudi, *Prairies d'or*, t. IV, p. 95, etc.). Dans le Maghreb, les ruines romaines et berbères ont également frappé l'imagination des indigènes et ils ne doutent pas que de nombreux trésors y soient cachés. On connaît les traditions relatives au monument appelé Tombeau de la Chrétienne, entre Alger et Cherchel (cf. Marmol, *L'Afrique*, t. II, l. V, ch. XXXIV, p. 395; Mornand, *La vie arabe*, Paris, 1856, in-12, ch. XIII; M ***, *L'Algérie*, Paris, s. d., in-16, p. 102-108; Ber-

d'y monter; levez-vous et attendez-moi en bas jusqu'à ce que je descende ». Quand il monta, les djinns le saisirent et il demeura (quelque temps) étranglé en criant : « Il y en a, il y en a » (*Illa-Illa*).

brugger, *Le Tombeau de la Chrétienne,* Alger, 1867, in 8°, p. 31-39, etc.). Les Djedars et le Medr'asen passent également pour recéler les trésors des anciens habitants du pays. Seuls, les Marocains, surtout ceux originaires du Sous, et les chrétiens possèdent, au dire des indigènes, les connaissances suffisantes en sorcellerie pour venir à bout des gardiens mystérieux des richesses souterraines (cf. sur les magiciens marocains, Trumelet, *Les saints de l'Islam,* Paris, 1881, in-12, ch. VII; Léon l'Africain, *Africæ descriptio,* Leyde, in-32, 1632, t. I, p. 351). Les Européens sont, paraît-il, les rivaux les plus redoutables des Maugrebins sur ce terrain (cf. l'aventure d'un t'aleb marocain et de trois indigènes d'Alger dans les ruines de Rusgunia, *Revue africaine,* t. I, p. 129; Certeux et Carnoy, *L'Algérie traditionnelle,* t. I, Alger, 1884, in-8°, p. 62-63, 75-76 et l'anecdote citée par M. Mac-Carthy, *Algeria romana,* Alger, 1857, in-8°, p. 62-63). Pendant mon séjour à H'oumt es-Souk', dans l'île de Djerba, en 1882, un indigène qui m'avait vu rechercher et copier des inscriptions vint me signaler un trésor enfoui à El-K'ant'ara, dans le sud de l'île, où l'on a fait depuis des découvertes importantes. Il me proposa de faire les frais des fouilles, me demandant seulement d'écarter les djinns par les connaissances en magie qu'il me supposait. Les bénéfices de l'entreprise devaient être partagés par moitié. Sur mon refus, il m'offrit les deux tiers, puis les trois quarts, et à la fin partit persuadé que je me réservais de faire passer le trésor complet en France par des moyens surnaturels. La même superstition existe en Orient. Cf. l'histoire de l'Arménien Chat'ir et du Franc Sari-Satchlu (*le soldat aux cheveux roux*) déguisé en derviche, à Begirid, dans la province de Van (Jaba, *Recueil de notices et récits kourdes,* Saint-Pétersbourg, 1860, in-8°, p. 77). Cette maladie mentale n'épargne pas les colons européens et, de temps à autres, les journaux algériens signalent les tentatives des émules de Césellius Bassus pour retrouver les trésors de Jugurtha ou de Barberousse (cf. P. Bourde, *A travers l'Algérie,* Paris, 1880, in-12, p. 55-57).

Le fleuve de Bou Semr'oun, à l'orient, se nomme Douaridj..... on appelle les collines Gouirat el-R'ozlan, et Marouk'a la plaine que traverse (?) le fleuve de Bou Semr'oun. Entre nous et Ouark'a, il y a la distance d'une étape.